

ation étudiant/du

5¢

QUARTIER LATIN



**Bertrand
t'as oublié
que c'était
Le printemps
!**

"Que chacun dénoue ses voix, gestes et silence au bonheur indicible de dire"

Michel Bujold

à Claude Gauvreau

WAWFESTES OZER

L'autre jour j'ai vu passer Victor Hugo en Mustang. Je voudrais que mes poèmes soient aussi vivants qu'une annonce de coke. Nous avons la tentation de l'impossible. La ville est là et les hommes se condamnent mutuellement à d'absurdes besognes. Pourtant nous étions tous venus assister au spectacle du monde. On paie parfois bien cher sa place. Mort à l'art pour l'or! Vive les vivants!

Déjà, il y en a trop qui mettent leur pied dans les trous de pas déjà faits. Il y en a trop qui se servent d'une encre déguisée en sang. La cave de l'expression est polluée. La mort plutôt que le passé. La vie plutôt que la mort. Maintenant est trop tard. Déjà les écoliers ont en devoir l'analyse de vos oeuvres.

Verrons-nous, peut-être, les artistes tels des missionnaires pendre leurs toiles à l'épicerie du coin. Trop compliqué, à moins d'avoir un article dans les journaux ou de passer à la télé... tel un héros de la culture populaire.

Verrons-nous les artistes, magies, magiciens, mêler et entremêler les cartes de l'ordre social. Il faudra peut-être des siècles, Borduas, avant qu'on ne cesse de t'imprimer et de te faire des monuments. Avant que ne cesse de s'empiler les thèses Art et Société. Avant que n'exploient les bombes de couleur et que se déroule le flot des paroles.

Tout homme peut créer. Le chant, la danse, le dessin, la cuisine... chaque homme devrait pouvoir construire et inventer sa propre maison.

Finis les rêves de papier, l'imagination en plastique, la participation à gogo, l'expression de chaises cassées. Il faut renverser le cercle vicieux de l'Ordre artistique. Il faut que la poésie déborde du livre. Mais déjà elle s'assomme à la grisaille du quotidien.

Poète de parole morte, poète qui ne parle pas encore toute les langues.

Peintre de carré, peintre encadré.

Sculpteur à sensations, soudeur de misère.

Musicien accompagnant le cortège de l'ennui.

Danseur à vide tournant en rond autour d'un théâtre âcre.

Artistes tristes, votre rêve devient vite, trop vite, une bourse du ministère. La gloire, la célébrité... une peinture dans une succursale de banque. Est-ce là toute l'ambition de l'entreprise artistique!?

La réussite, une dissertation explicative de la nécessité de ci ou ça pour créer.

Le ridicule consommé...

Cent artistes se battent depuis des années pour posséder un public de mille personnes à l'insu de deux millions d'autres.

A notre époque il y a encore des gens qui pataugent dans les écoles de Beaux-Arts, alors que des génies passent leur vie à courir après leur pain.

Certains poètes seront sublimes l'espace d'une caisse de bières.

Et toujours nous sommes plus loin de l'art superbe, romanchel, magique et perfide. Lâchons pas, pensons-nous, Picasso ça pogne pas, allons-y pour Farago... mais attention c'est ici du pop consommé! Certains artistes maudissent un public que pourtant il laisse se perdre dans une société de 9 à 5.

Comment peut-on passer des jours à faire des lignes sur des toiles quand il faudrait que déjà dans nos écoles, les enfants passent leur journée à se raconter leur vie... Les vitamines A B C D Y Z ne suffisent déjà plus pour savoir écrire.

Quand on se bat encore pour quelques pouces de barbe... quand certaines gens ne trouvent pas mieux à faire qu'être critique d'arts.

Peut-être bientôt la ferveur des mots fera-t-elle naître l'avenir.

Peut-être bientôt la nouveauté des "jeux" fécondera-t-elle la morosité, la platitude et le ridicule.

ARTISTES!

FAITES VOS JEUX!

Ne pariez que sur l'impossible. Le mythe du génie incompris est le premier piège. Ne soyez jamais là où la magie n'est plus.

Imaginez tout le plus loin possible et ce sera encore bien peu. Québec, kébec, je te donne un bec.

Notre âge qui vient appelle à grands souffles et à tous risques ceux qui viennent. L'aventure est à recommencer. La simplicité devenant insoupçonnable, les miracles sont à refaire. Tout est à créer.

En ce temps latent tout peut survenir. Sauve qui peut il faut tout oser. Il faut tout faire. Que les dieux protègent et gardent ceux qui oseront.

Le seul miracle c'est la vie, le seul mystère c'est la peur.

Soyez roi de vous-mêmes, au pays de l'infini.

Que les dieux soient bons et que l'heure du grand détour arrive!

Une chose doit être claire et nette: L'EAU.

oser, oser c'est déjà ozér!

Lu le vingt-sept mars dix-neuf cent soixante dix à Montréal, lors de la nuit de poésie à la salle du génu.

SIGNE: Pierre Cadieux (poète)

SOUS-SIGNES:

Robert Labriole (peintre)
Piero Bert (auteur)
Raymond Dupuis (GRAPHISTE)
Jean Clader (hockeyeur)
Michel Bujold

13

LA QUINZAINE

15

travail d'été

la conjoncture est défavorable

Les centres de main d'oeuvre du Canada attendent cette année une augmentation de l'offre de travail étudiant alors que la demande du côté de l'employeur est à la baisse. Tout indique que l'été-70 sera aussi, sinon plus difficile que l'été-69 pour les étudiants qui ont besoin de travailler durant la période des vacances.

En effet, les statistiques sur le travail d'été des étudiants démontrent jusqu'à quel point celui-ci dépend de l'état de la conjoncture économique au Canada et sur tout le continent nord-américain; en cela, le sort des étudiants ne diffère pas tellement de celui de toute la main-d'oeuvre non-spécialisée en général. Lorsque le gouvernement et le secteur public créent de l'emploi, les étudiants en profitent. L'exemple d'Expo-67 où le chômage a été réduit dans la région métropolitaine illustre cette situation. En période d'inflation cependant lorsque les budgets doivent être diminués et les investissements publics ralentis, comme c'est le cas présentement, travailleurs non-spécialisés et étudiants sont en chômage forcé. L'an dernier, les divers gouvernements ont fourni du travail à près de 30% des étudiants mais on peut présumer que ceux-ci ne pourront pas en faire autant au cours de l'été qui s'en vient en raison de l'effort fait par les différents paliers de gouvernement pour juguler l'inflation. C'est pour cette raison et aussi parce que la demande en main d'oeuvre au Canada et au Québec vient en majeure partie de l'entreprise privée que l'effort de publicité des centres de main-d'oeuvre du Canada s'adresse principalement au secteur privé. Il s'agit de convaincre l'employeur d'utiliser les étudiants au cours de l'été. D'ailleurs le comité gouvernemental de l'Opération Placement est constitué du gouvernement, de la Jeune Chambre de Commerce et d'un étudiant de l'Université du Québec.

L'an dernier, 28.000 étudiants québécois se sont inscrits pour chercher du travail dans les Centres de main-d'oeuvre; on en attend 35.000 au cours de la prochaine saison. On estime en outre que ce nombre ne représente que 50% des étudiants en possibilité de travailler. Ces derniers voyagent, ou chôment, ou continuent d'étudier, ou encore se trouvent de l'emploi grâce à leurs connexions et contacts personnels. De l'avis de plusieurs, c'est encore la meilleure solution pour se trouver du bon travail durant l'été car les centres de main-d'oeuvre de fait ne sont qu'un

intermédiaire qui ne peuvent changer les conditions de travail peu attirantes des milliers de travailleurs non-spécialisés au Canada. L'an dernier, 60% des étudiants qu'ils ont placés n'ont trouvé du travail que pour plus de deux mois. De plus, comme les cégépiens qui constituent le gros de la main-d'oeuvre étudiante terminent leur année scolaire près d'un mois après les universités, ils seront d'autant handicapés puisque les meilleurs emplois auront été pris par ceux des universités.

Il reste à espérer que les capitalistes comprennent le message des centres de main-d'oeuvre et engagent des étudiants durant l'été comme le fait avec ostentation M. Scrivener de la Bell Telephone Co. On doute cependant que ce soit le cas pour la majorité des employeurs qui ont eux aussi à affronter une conjoncture économique défavorable. De plus, ils ne sont pas convaincus qu'engager un étudiant pour quelques mois soit un investissement rentable pour eux. Et sans cette conviction, on ne peut espérer grand chose du patronat. Au fond, derrière le problème du placement d'été difficile pour les étudiants, reposent deux autres questions plus fondamentales: quelle est la nature de la formation reçue dans les cégeps et universités puisqu'on n'arrive même pas à travailler après 12, 14 et 16 ans de scolarité? Et que se passe-t-il donc dans ce domaine du marché du travail et dans la société en général pour qu'autant d'énergie soit gaspillée?

L'Opération Alarme reprendra-t-elle avec plus de virulence au cours du prochain été? C'est à prévoir devant un tableau aussi sombre.

partie remise...

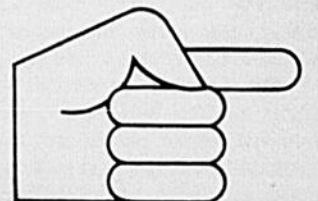
Quand Jean-Jacques Bertrand a décidé de prendre Robert Bourassa les "culottes baissées" en avançant sournoisement la période électorale, il a dérangé les plans de plusieurs. Entre autres, ceux du Regroupement des Associations populaires du Bas de la ville et de l'Est de Montréal.

Le Regroupement tient ce mois-ci des assemblées d'information sur l'administration municipale, dans neuf districts de Montréal. Les conseillers municipaux avaient été invités à y participer, mais papa Drapeau a jugé que ce n'étaient pas des endroits à fréquenter pour ses rejets.



Malgré cela le Regroupement poursuit son action et devrait bientôt choisir de la concrétiser ou non sur le plan électoral, au cours du mois d'avril. Mais la grande partie de fun qui s'en vient risque de polariser toute l'attention sur la scène politique.

Le Regroupement devra donc retarder ses échéances d'un mois. L'attitude de Drapeau prouve qu'il craint de se voir contester, qu'il n'aime pas que son administration soit remise en question. Maman Saulnier ne s'est pas présentée elle non plus à l'invitation que lui avait lancée un groupe de citoyens de Pointe St-Charles, membres du Regroupement. L'affaire n'est pas foquée, ce n'est que partie remise....



Un. de M. des frais de scolarité non-payés

L'Université de Montréal s'est donné jusqu'au 24 mars de cette année pour percevoir "de façon normale" les frais de scolarité des étudiants qui ont quitté l'université sans s'acquitter de cette dette ou s'entendre sur un moyen de paiement avec la direction des finances de cette institution. De façon normale signifie que l'U de M prendra les mesures légales appropriées pour être remboursée: cela veut dire une sollicitation intensive et à la limite, des actions en justice et des saisies éventuelles. L'U de M considère qu'en s'inscrivant à l'Université, un individu contracte une dette en frais de scolarité et que de pas la payer est une injustice envers les autres membres de la collectivité universitaire. "Nous dispensons des services à des individus et il n'est que correct qu'un individu paie pour ces services", nous a déclaré le vice-recteur à l'administration, M. Roger Larose, qui est à l'origine de cette opération.

Déjà le Rapport Deschênes soulignait le problème grandissant des frais de scolarité non payés à l'U de M. Pour l'année 1969, au 31 juillet, on cite la somme de \$458,839.62 dollars dus et de \$137,978.23 pour les années antérieures. A l'Université du Québec à Montréal, alors que le journal des étudiants annonce que seulement 20% des étudiants en philo ont payé leurs frais de scolarité pour la première session, l'administration prétend que la situation est moins grave et que dans l'ensemble, 70% des étudiants ont payé ces frais pour la session terminée. Ça reste un problème cependant pour la deuxième session.

Dans les autres universités, les administrations prétendent que les étudiants continuent à s'acquitter de leurs frais de scolarité comme par le passé. A Laval on invoque une entente passée avec la défunte association générale des étudiants pour ne pas divulguer leurs résultats d'examens aux étudiants qui n'ont pas payé leurs frais ou convenu d'une entente. C'est le cas à Sherbrooke où le problème n'existe pas comme à Montréal. On ne peut donc pas parler de tendance généralisée à ne pas payer ses frais de scolarité de la part des étudiants, sauf à l'U de M. En général, ces déboursés étudiants qui varient entre \$300 à 500 dollars par année représentent entre 10 et 20% des revenus annuels d'une université. Le reste provenant surtout des fonds publics. Nous avons plusieurs raisons de croire par contre que c'est un problème qui ira grandissant dans le futur, compte tenu des difficultés qu'ont

les étudiants à se trouver de l'emploi durant l'été et de la restriction des emplois rémunérateurs pour les finissants de plusieurs facultés. C'est une question qui concerne toute la société et nous pensons que l'U de M emploie un procédé rétrograde en réduisant la question à une dette individuelle devant être payée. C'est d'ailleurs la position de la commission Deschênes qui recommande surtout que cette question soit lancée sur la place publique afin d'agrandir le débat et lui redonner toute sa portée sociale.

En attendant, l'U de M. se propose surtout d'augmenter son contrôle l'an prochain et de ne distribuer des cartes d'étudiants qu'à ceux qui seront en règle financièrement avec l'administration.

Profs et étudiants alliés ou ennemis ?

La croyance traditionnelle parmi les étudiants actifs a toujours milité en faveur d'une alliance naturelle avec les professeurs. Le syndicalisme étudiant par exemple, témoigne d'une recherche constante de dénominateurs communs entre les deux groupes face à l'administration et au système social. Les étudiants et les professeurs d'avant-garde tenaient tous les deux à se définir d'abord comme des travailleurs devant un même patronat, ennemi commun. L'exemple le plus frappant de cette collaboration se retrouve dans la définition que l'AGEUM faisait de l'U de M. dans le passé: une communauté de professeurs et d'étudiants, travaillant intellectuellement dans une société donnée. Le jour où la contestation est devenue plus massive et a dépassé le cadre des états-majors syndicaux des deux groupes, on a assisté à de profondes divergences entre les professeurs et les étudiants. A plusieurs endroits, ils semblent irréconciliables. La lutte pour la participation au pouvoir que mènent plusieurs étudiants dans leurs collèges, facultés ou écoles remet directement en cause les privilèges acquis des professeurs qui, pour la plupart, s'accommodent au fond de l'ordre existant.

Déjà l'an dernier au cours de l'an I de la contestation, on a assisté à des brisures graves. Au cegep Maisonneuve, une petite partie des professeurs a appuyé les étudiants jusqu'au bout et elle a dû payer très cher. Ailleurs, comme à Jonquières, le syndicat des profs préféra appuyer l'intervention policière commandée par l'administration plutôt que d'appuyer les étudiants. Enfin, les exemples

sont nombreux. A chaque fois, les professeurs ont invoqué comme prétexte pour se dissocier de la lutte étudiante qu'ils étaient d'accord avec les fins mais pas sur les moyens, qu'il ne fallait pas rompre tous les ponts, etc.

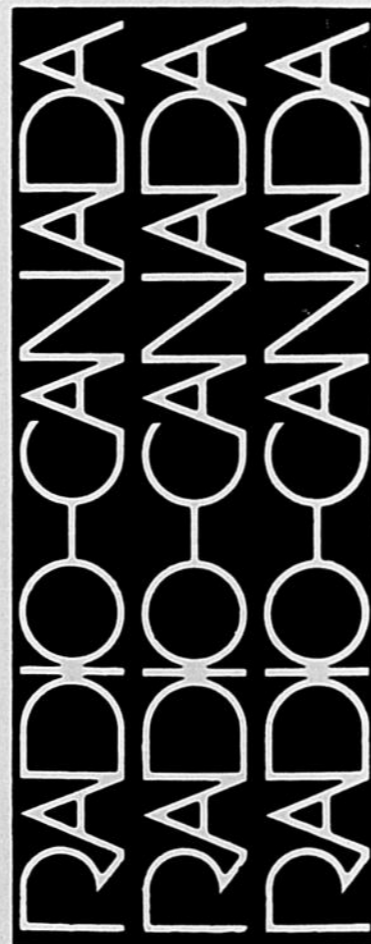
Cette année, la tendance s'accroît et exception faite de la lutte pour le bill-63 où en gros les deux parties étaient d'accord, professeurs et étudiants finissent invariablement à s'opposer d'une façon parfois définitive quand vient le temps de remettre en cause les structures de pouvoir dans lesquelles ils évoluent. A l'Université Laval, le gros des professeurs veulent bien que les étudiants participent en anthropologie et en socio mais jamais sur un pied d'égalité. En Droit à l'U de M, ils ont préféré garder le silence dans le dernier conflit, de peur de trop se compromettre face à la faculté et au barreau. En Science Po. à l'UQAM, le corps professoral refuse de suivre les étudiants quand ces derniers en arrivent logiquement à s'opposer à l'administration centrale.

L'opposition est beaucoup plus grande au secondaire où les jeunes voient leurs professeurs préoccupés strictement de leur convention collective comme les représentants d'une culture qu'ils rejettent totalement. Pour eux, ils sont exactement comme les directeurs d'école et les commissaires scolaires: des adultes inconscients. Pris dans cette dialectique, même les plus progressistes parmi les profs du secondaire en sont réduits à faire de la discipline et rien d'autre, avec des jeunes qu'ils ont renoncé à comprendre.



radio-canada s'intéresse sérieusement à la jeunesse

A compter du 7 juin 1970, Radio-Canada lance une nouvelle émission de jeunesse. Dans l'avalanche de coupures budgétaires qui marquent les sociétés de la Couronne, Radio-Canada trouve le moyen d'investir dans une telle émission. C'est donc dire l'importance que l'on porte au phénomène jeunesse (snif). L'émission portera vraisemblablement le nom de SPRINT. On la verra le dimanche à 6.30 hres p.m. (une excellente heure d'écoute nous dit-on; c'est l'heure où passe Walt Disney). Le projet est tout nouveau mais on a quand même sérieusement commencé à en planifier la réalisation; ça aussi c'est nouveau à Radio-Canada. Jusqu'à présent on n'a encore rien défini de positif sur le contenu. On ne veut pas partir avec une idée toute faite mais on nous assure que ce ne sera pas une reprise de "Si jeunesse pouvait" ou le "Donald Lauret Chaud". C'est dire qu'on prend pour acquis que la jeunesse c'est un phénomène plus complexe que les organisations représentatives de la jeunesse d'une part, et les swingers à gogo d'autre part. C'est un bon point pour l'équipe de réalisation.



lapassade un fameux chimiste !

Georges Lapassade, invité par l'UQAM pour étudier la structure du pouvoir dans cette institution n'a pas mis long avant de faire du bruit. En quelques semaines, il a trouvé moyen de se faire condamner publiquement par le Premier Ministre en ne faisant rien d'autre que se mêler aux étudiants de l'U du Q., les professeurs, dans les cafétérias, salles de cours, discussions de groupes, etc. partout où des gens réfléchissent à leur situation.

Cela lui a permis entre autres d'avoir une connaissance du milieu d'un point de vue que n'ont pas souvent les administrateurs en général et les commissions d'enquête en particulier: celui de la base. Lapassade a une méthode bien à lui et il a prouvé sa propre efficacité.



Il aborde l'université avec des principes qu'il ne cache à personne. Tous savent que Lapassade désire la mort de l'Université parce qu'elle est une institution bourgeoise et répressive. Comme formule de remplacement il est vrai qu'il ne va pas plus loin que le slogan un peu creux de l'université critique qui n'est pas plus attirante que l'université actuelle, sauf pour les affreux de la théorie sous toutes ses formes. Il supplée à cette lacune en étant très bien au courant des rapports existants à l'intérieur de l'Université entre ses différentes composantes et des rapports entre l'Université et la société. Le rebondissement rapide et lourd de conséquences de son action à l'assemblée nationale a facilement démontré que l'Université était partie intégrante du système

politique et que le pouvoir tenait à son intégrité.

Mais c'est surtout son action quotidienne qui est efficace. L'ubiquité de Georges Lapassade découle directement de la conception qu'il se fait de l'analyse (ou de l'étude comme le postule son mandat). Pour lui, c'est une notion vivante en ce sens que l'analyste n'existe pas en dehors ou au-dessus des conflits, neutre et objectif, mais plutôt qu'il doit les vivre de l'intérieur. Il a donc parcouru l'université, à la recherche de problèmes, invitant les gens qui sont aux prises avec ces problèmes à les analyser eux-mêmes. L'analyste devient alors un agent essentiellement actif qui force les masques à tomber. Son intervention crée inévitablement une réaction presque chimique.

La question qui se pose présentement c'est jusqu'à quel point les étudiants peuvent prendre la relève et se livrer eux-mêmes à l'analyse de leurs propres problèmes. Comment les étudiants de l'U du Q peuvent-ils massivement repenser la question du pouvoir, de la participation et du travail à l'université et remettre en question les finalités de l'U du Q. C'est la preuve à postériori qu'il a soulevé les véritables problèmes de l'U du Q. vécus par les étudiants et qui sont plus que des problèmes administratifs.

En attendant, colloque-70 aura lieu et c'est un événement important. La participation et la démocratisation de l'Université du Québec ce n'est pas une chose faite et ce colloque sera sans doute le moment où seront posées des questions lourdes de conséquences sur ce sujet qui jusqu'à présent ne paraît pas être compris de la même façon par tout le monde. Sinon, l'affaire Lapassade aura démontré quel genre d'opposition existe à l'U du Q, entre le recteur Léo Dorais et la constituante de Montréal d'une part et l'administration centrale d'autre part (Riverin et Cie) et il se pourrait que ça se termine au moins par la résignation de Dorais de son poste à l'UQAM.

beautiful people and ugly money

Ah, Woodstock, c'était fantastique. Oui, mais le gars qui avait investi trois millions dans l'affaire en a perdu deux. Oui mais comme le gars en question s'était assuré des royautés sur tout article ou film traitant de Woodstock, il prévoit récupérer son argent d'ici dix ans environ. Business is business.

Si personne ne me met des bâtons dans les roues, j'aurai présenté l'Université au moment où vous lisez ceci LE DERNIER GODARD, *Sympathy for the Devil* (One plus One), avec les Rolling Stones, Eve Wisemsky et les Black Panthers. Too freaking much! LE DERNIER GODARD échappe à l'Elysée et sort sans le délai d'un an auquel on nous avait accoutumés. Wow! Le gros méchant distributeur est doublé à gauche par un groupe d'étudiants courageux. Printemps, oiseaux.

Non. Le gros distributeur est toujours là mais à New-York cette fois. Nous sommes quatre ou cinq à organiser la diffusion de *Sympathy for the Devil* sur les campus montréalais. EN PLUS DES FRAIS DE PUBLICITE, DE LOCATION DE SALLES ET DE SALAIRES A VERSER A DIVERS JANISSAIRES ET PROJECTIONNISTES SYNDIQUÉS, EN PLUS DE LA TAXE D'AMUSEMENT(!), nous devons verser à ce gros distributeur \$2000, et 65% des recettes brutes. Nous avons réussi à obtenir ces conditions après une semaine de marchandage car on exigeait au début 85% des recettes brutes. Le distributeur exige aussi qu'au moins une des représentations soit tarifée \$1.50 par entrée, histoire de ne pas dévaloriser le cinéma commercial qui le présentera bientôt sur un écran près de chez vous.

Ça écoëure.

Martin DUFRESNE

la pourriture raciste monte à la surface

Il y a des choses effrayantes quand on les découvre. C'est le cas par exemple pour la série de gestes visant à boycotter la semaine de solidarité avec le peuple palestinien qui s'est tenue au début de mars. Le gouvernement fédéral, McGill University, la CECM, les grands médias d'information, tous se sont donné la main pour prendre la défense d'Israël et des sionistes. Pour les uns, il a suffi de ne pas donner de visas aux délégués de l'OLP ou du nord-vietnam, pour les autres, de refuser des salles, d'interdire des assemblées ou de les boycotter et finalement de tenir ces choses sous silence dans les journaux.

Pendant ce temps, les infects journaux de quartiers anglophones de l'ouest de Montréal dénoncent en première page les communistes qui ont organisé cette semaine, font le lien avec le mouvement pour l'indépendance du Québec et sur un même souffle, convient les gens à suivre des cours de karaté et de self-défense comme le font plusieurs d'entre eux depuis longtemps. D'ailleurs, on a dû suspendre la manif du jeudi 12 mars devant le consulat d'Israël à Montréal parce que l'on craignait la violence des commandos sionistes. La Jewish Defense League avait fait venir pour l'occasion, de New-York dit-on, environ 200 spécialistes de la contre-manifestation.

C'est vraiment la pourriture: racisme, antisémitisme, violence, etc. La semaine de solidarité avec le peuple palestinien aura au moins servi à faire ressortir toutes ces écoeurantes pressions au grand jour et montrer que les grands groupes de pression internationaux sont très forts au Québec.

préviouzes

L'O.N.F. s'est enfin rendu compte que ses films n'étaient que très rarement présentés au public. Dans le but de faire participer le public à l'orientation et à la diffusion de sa production, l'O.N.F. vient de mettre au point une semaine d'animation cinématographique. Vous vous rendez au cinéma de l'O.N.F., rue Sherbrooke et là on vous présente les films que le projectionniste a reçu l'autorisation de passer. Si vous demandez "Cap D'espoir", on vous dira que ce film n'existe pas, qu'il est encore au montage etc... Autrement dit, il est sous le coup de la censure de l'O.N.F. Il en est ainsi pour combien d'autres films?

Vous pourrez quand même demander les films que vous voulez, tous les mardi soirs des mois de mars, avril et mai; et cela sans que ça vous coûte un sous.

Maurice Vallée

q-bec, my love



Un "Valérie" à la Godard, un film humoristique sur le Québec, mettant en scène Ottawa, l'oncle Sam et les curés. C'est un film où les personnages s'habillent et se déshabillent. Une question se pose. A quand le tour de Lefèvre, notre cinéaste québécois? Depuis le temps qu'il déshabille les autres, ce serait juste et équitable qu'on lui fasse donner un petit "show" lui aussi. Mais qui paiera deux dollars pour voir un film politique sur les poils de Jean-Pierre Lefèvre?

Q-Bec, my love a été fait avec \$25,000 de budget. Il a été tourné en une fin de semaine lors d'un party "fessographique". Le film fut probablement l'un des plus "swingnants" lors du tournage mais au visionnement c'est autre chose. Lefèvre semble ne pas connaître le terme "participation". Ce succès commercial est d'abord et avant tout visuel, donc contentez-vous de regarder et n'oubliez pas que c'est là une faveur que Monsieur Lefèvre vous fait. Soyez de bons voyeurs et taisez-vous.

Un poster intitulé "Love Lefèvre" sera réalisé avec la plus totale liberté, sans concession d'aucune sorte à aucune censure pour rappeler à la mémoire des gens que Lefèvre les a forcés un jour à être voyeurs pour toujours.

M. V.



"WOW" de Claude Jutras, autre film québécois, a pris l'affiche au Cinéma 2 Côte des Neiges. Nous avons ici affaire à un film long et encore une fois long, sur les problèmes des jeunes. C'est à croire que les jeunes ont tous les défauts et les problèmes du monde. Mais personne ne dit pourquoi ils ont ces fameux problèmes: drogue, liberté, sexe, rêve, responsabilités.

Nos jeunes en question sont situés hors de la terre dans un espace sidéral qui ressemble à un studio. Ils parlent, rêvent et fument beaucoup. Ils sont beaux, heureux et bien sages. Leurs petits problèmes de liberté ne les étouffent pas plus qu'il le faut. Quand ils n'ont plus rien à dire, Jutras en profite pour nous envoyer quelques petites merveilles colorées. C'est à voir.

M. V.

deux nouveaux films québécois

Après WOW et Qbec, my love, deux autres nouveaux films québécois sont offerts au public. D'abord, Entretenez-vous, de Gilles Groulx qui vient de sortir au Verdi à Montréal. A voir également en avant-première au Cegep du Vieux Montréal, le 20 avril, Mon oeil de J.-P. Lefèvre.

temps une promesse électorale: construire un pont entre le rêve et la réalité. Ils étaient également participants à la nuit de la poésie qui s'est tenue à Montréal, à la salle Gésu le 29 mars.

En somme, c'est toute une opération et un engagement nouveau qui s'amorce chez un groupe d'artistes montréalais dont le sens se retrouve dans le MANIFESTE OZER que vient de publier l'un d'eux, Pierre Cadieux. Le manifeste commence comme suit:

L'autre jour j'ai vu passer Victor Hugo en Mustang. Je voudrais que mes poèmes soient aussi vivants qu'une annonce de Coke. Nous avons la tentation de l'impossible. La ville est là et les hommes se condamnent mutuellement à d'absurdes besoins. Pourtant nous étions tous venus assister au spectacle du monde. On paie parfois bien cher sa place. Mort à l'art pour l'or! Vive les vivants!

Inutile d'ajouter que l'escouade de la poésie se veut une critique vivante des formes sclérosées de l'enseignement des lettres et des arts, de même que du statut bourgeois de l'artiste consacré par le système social en place.

émilien lafrance

un jeune promis à un brillant avenir

Le député Emilien Lafrance, lacordaire et intégriste, quitte la politique active. "Je quitte les partis politiques" aurait-il dû dire car nous ne croyons pas que l'ex-député de Richmond à l'Assemblée Nationale prenne une retraite finale et ait renoncé à lutter pour ses idées.

La preuve, c'est qu'il quitte en dénonçant la futilité des partis et du système parlementaire actuel, qui ne permettent pas aux gens qui ont des convictions profondes de faire valoir leurs idées. Pour le moment il a décidé de travailler à la fondation d'un front familial, sorte de regroupement moral voué à la défense des valeurs qui foutent le camp: la pureté, la sobriété, la famille, le camping, la soupe au pois, l'entreprisefamiliale, etc.

Emilien Lafrance est un homme d'extrême-droite, convaincu et militant. Il a énormément d'informations et de contacts. Comme il y a beaucoup de gens qui pensent comme lui au Québec, et des pires, on va sûrement utiliser un tel visage pour promouvoir ce genre d'idées. Dans la conjoncture actuelle, il est inévitable que l'extrême-droite s'organise au Québec si elle ne veut pas mourir dans le silence défaitiste. Emilien Lafrance les aidera.

l'américain moyen a 27 ans et il vote très peu

Alors qu'elle était de 29, 5 ans en 1960, la moyenne d'âge des Américains moyens est descendue à 27.7 ans. On attribue à ce phénomène dans les milieux officiels, les sévères pressions qui s'exercent depuis plusieurs années dans le système d'éducation des USA. Le nombre des Américains entre 14 et 24 ans est passé de 27.2 millions en 1960 à 39.1 en 1969. Ils constituent aujourd'hui 44% de la population totale des USA. Malgré leur activisme croissant, les jeunes américains participent moins volontiers que leur aînés à la vie politique régulière. Lors des élections présidentielles de 1978, la moitié seulement des électeurs de moins de 24 ans ont voté alors que la participation globale à ce vote a été de 70%. Il sera intéressant de comparer ces chiffres avec ceux du Québec après les élections d'avril.

l'escouade de la poésie frappera bientôt

"Si l'escouade anti-émeute est partout, nous y serons également. Nous sommes l'escouade de la poésie". C'est en ces termes qu'un groupe d'artistes et de poètes montréalais dont le principal but est d'intégrer l'art à la vie veulent s'exprimer désormais. Participer à la réalité sociale et économique mais en tant que poètes et artistes, tel est le sens de leur action.

A cet effet, ils ont créé un parti poétique qui a l'intention de présenter un candidat, Michel Bujold, dans le comté Montréal-St-Louis aux élections du 29 avril. Leur slogan qui constitue en même

octobre en avril CETTE ANNEE

Comme le craignent ou l'espèrent bien des gens depuis quelques mois, il est assuré que les étudiants et les groupes d'extrême-gauche au Québec participeront à la prochaine campagne électorale et entendent chacun faire valoir des points de vue respectifs. En gros, parmi les étudiants on retrouve deux tendances majeures: on retrouve d'une part un appui au Parti Québécois, que ce soit un appui critique ou intégral, et d'autre part l'indifférence inévitable ou la désaffection complète. L'Union Nationale et les Libéraux parlent bien des étudiants qui les appuient mais c'est une fumisterie. Quant aux groupes d'extrême-gauche, ils entendent faire la critique du système électoral et du Parti Québécois et ont l'intention d'intervenir à leur manière dans le débat.

opération ça urge

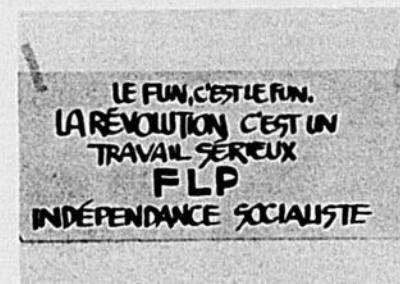


Dans toutes les régions du Québec, l'offensive péquiste commencée avant le congrès du parti cette année devrait porter des résultats. Elle a mis sur pieds au moins une organisation par cegep. Parmi ces étudiants, il y en a qui préfèrent s'engager individuellement pour le parti et sont à travailler actuellement pour un candidat dans un comté. D'autres ont préféré intervenir comme étudiants d'abord, d'accord avec l'idée de l'indépendance. C'est le cas surtout à Montréal, Québec, au Saguenay-Lac-St-Jean et en Abitibi. Ces étudiants envisagent plus leur action sur une base régionale que dans le cadre d'un seul comté. On retrouve là tout le programme de l'opération Ca Urge.

Ca Urge va commencer par un teach-in à Montréal le 2 avril, une assemblée publique à Québec le 3 et des assemblées identiques à Chicoutimi, Jonquière et Alma le 4 avril. Ce sont surtout des tentatives de sensibilisation et de politisation au niveau de l'opinion publique régionale et nationale que constituent tous les efforts de l'opération Ca Urge. A Montréal par exemple, on a prévu pour le 10 avril une campagne d'affichage de collants publicitaires (stickers), l'opération métro-autobus pour le 15 et le 16 (faire de la propagande verbale dans les transports en commun), on projette une opération identique dans les tavernes le 24, de même que la tournée de la ville en caravanes le 27. On veut propager dans la population un sentiment de dynamisme, de joie et de sérieux, dit-on. Les organisateurs de l'opération semblent plus sensibles à l'idée de l'indépendance qu'au programme du P.Q. lui-même. Ils se définissent d'abord comme jeunes et étudiants. Il n'est pas impossible que leur regroupement et leur action continuent au-delà de la campagne électorale.

On peut retracer également une série de tentatives isolées mais qui ont leur poids. Citons par exemples les étudiants de Sciences à l'U de M. qui ont fourni \$1,000.00 au P.Q. et ceux de Rosemont qui avant de mettre un terme à leur AGE en ont fait autant.

le flp rompt son silence



"Il faut radicaliser et politiser les actions au plan nationaliste. Le FLP doit avoir sa propre position politique à l'intérieur des fronts communs: il faut critiquer les tendances petites-bourgeoises et intégrer la lutte des classes dans la lutte nationale".

Cette phrase tirée de l'esquisse de manifeste du Front de Libération Populaire, à paraître bientôt, explique pas mal

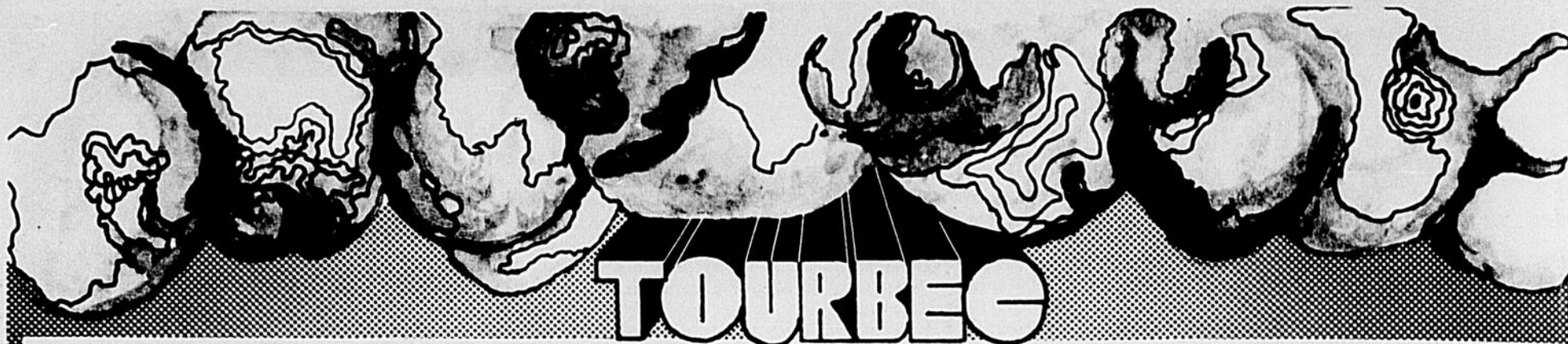
y aura-t-il débrayage généralisé?

La date des élections tombe comme par hasard en pleine période d'exams pour les étudiants. Cela permet aux stratèges des vieux partis d'espérer que ceux-ci se tiendront tranquilles, ne viendront pas "mêler les cartes". Mais une rumeur non sans fondement circule voulant qu'un débrayage massif se propage parmi les étudiants, une semaine avant le 29 avril. Dans plusieurs parties du monde étudiant on a commencé à discuter presque officiellement de la chose avec les autorités (en Droit à l'U de M. par exemple) et on souhaite un congé plus étendu que celui prévu par la loi, soit le jour des élections. Pour plusieurs, il s'agirait au moins de reculer la date des exams.

Pour le moment, il n'y a rien de concret. Il n'existe pas d'organisme qui puisse lancer le mot d'ordre et le faire suivre sur tout le territoire. Mais il n'y en avait pas non plus lors du déclenchement des manifestations contre le bill-63 et pourtant... Quoiqu'il en soit, pour tous ceux qui s'apprentent à travailler, d'une manière quelconque à la campagne électorale, il va de soi qu'ils devraient profiter d'un congé. Et si ce n'était des exams, il appert qu'il y aurait plus d'étudiants sur la place publique que dans les écoles pour les derniers milles de la campagne.

De toute façon, il n'est que normal qu'en temps électoral un vrai régime démocratique accorde plus de temps de congé pour que les étudiants et les travailleurs puissent bien se renseigner et participer de façon attentive aux élections. Le gouvernement peut bien utiliser l'argument économique pour faire peur aux travailleurs mais les exams des étudiants... c'est pas la même chose.





— Grâce à la collaboration de Tourbec, nous avons obtenu deux voyages gratuits vers l'Europe pour cet été; nous avons l'intention de les utiliser à double fins:
 — D'abord remercier nos collaborateurs à la diffusion (anciens, actuels et nouveaux) et ensuite en attirer de nouveaux pour nos besoins d'expansion dans certaines régions totalement ou partiellement négligées.
 — Un voyage sera attribué "au hasard" à un camelot et un autre à un coordonateur: la participation au tirage nécessitera certaines conditions. Pour être éligibles, nous demandons:

AUX CAMELOTS:

- d'avoir vendu au moins 4 numéros du Q.L.
- d'avoir vendu un minimum de 350 copies au total pour ces 4 numéros.
- d'avoir réglé le paiement de ces quatre numéros avec le Q.L.

AUX COORDONATEURS:

- d'avoir la coopération d'au moins 4 camelots.
- d'avoir vendu 1,500 copies au total pour 4 numéros.
- d'avoir réglé le paiement de ces quatre numéros avec le Q.L.

N.B. Le minimum de vente de 4 numéros n'implique pas la vente de 4 numéros consécutifs ou que le candidat soit encore camelot ou coordonateur au Q.L.
 — Les Coop sont éligibles à titre de camelot.
 Pour de plus amples informations, tél.: 739-4777; Service de diffusion.

COUPON DE PARTICIPATION

NO. VENDU	QUANTITÉ	PAYE	
		OUI	NON

NOM TEL:

ADRESSE

LIEU DE VENTE

ÊTES-VOUS COORDONATEUR OU CAMELOT

NOMS DES CAMELOTS	ADRESSE	TEL.

HAPPENING!
21 AVRIL

CAFE CAMPUS

Pensez-vous que c'est gai de se battre chaque année pour garder son emploi?



Albert Latendresse est un des 450 employés de la compagnie G. Lapalme qui perdront leur emploi le 31 mars par suite d'une décision d'un millionnaire devenu ministre, M. Eric Kierans. Pensez-vous qu'il peut accepter ça sans se battre? Pensez-vous qu'il peut laisser sa femme et ses enfants dans l'insécurité simplement parce qu'un ministre a pris une décision par dessus la tête de tout le monde? Pensez-vous que lui et ses confrères de travail peuvent se laisser faire?

Chaque année depuis cinq ans, les employés du transport postal sont obligés de se battre pour garder leur emploi, pour garder leur syndicat, pour garder leurs droits, pour garder leur ancienneté. Chaque année, eux et leurs familles vivent des semaines d'inquiétude et de désarroi, parce que le ministère des postes ne veut pas garantir leur sécurité d'emploi.

Chaque fois, les employés ont réussi à s'en tirer, mais au prix de luttes et de sacrifices très durs. Chaque fois, le ministère des postes a reculé parce que les employés ont décidé de défendre leur peau.

Cette année, c'est la même chose qui se répète. Mais cette année, la lutte est plus dure encore. Pourquoi la famille d'Albert Latendresse et toutes les familles de ses confrères de travail doivent-elles trembler chaque année à la même période?

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans tout cela. Ce n'est pas normal que des employés qui assurent un service permanent comme le transport du courrier ne soient pas permanents eux-mêmes, et soient obligés de se battre chaque année pour garder leur emploi.

Pensez-vous que les 450 employés de G. Lapalme se battent parce qu'ils trouvent ça drôle?

La poste par la force?

M. Eric Kierans a déclaré samedi le 14 mars, au cours d'une conférence de presse à Montréal, qu'il maintiendrait le service postal par la force s'il le faut. En réalité, M. Kierans a recours à la force depuis quelques semaines déjà, en engageant à gros prix des camionneurs scabs qu'il fait escorter par la police ou par des agents de sécurité. Où prend-il l'argent pour cela? Sur les augmentations des employés des postes?

Le travail forcé, ça ne peut pas marcher. Ça ne peut pas donner un service de qualité. La seule chose qui peut donner un service de qualité, c'est la collaboration des employés lorsqu'ils n'ont pas l'inquiétude de perdre leur emploi. Et cette collaboration, elle vient quand il y a de la négociation, quand on s'entend librement sur les conditions de travail, et quand les employés savent que leurs droits seront respectés.



Publié par la confédération des syndicats nationaux.

arts et spectacles

Tous
FESTIVAL DE CANNES 1969

PRIX DU JURY (à l'unanimité)
PRIX DE L'INTERPRÉTATION MASCULINE
J.-L. TRINTIGNANT

Z

Le réalisateur Costa-Gravas, le scénariste Jorge Semprun et l'écrivain Vassili Vassilikos ont réussi à reconstituer, dans un pays imaginaire, l'assassinat camouflé en accident du député Grégorios Lambrakis, alors qu'il présidait une réunion des "Amis de la paix" pour protester contre l'installation de fusées Polaris en Grèce.

La grande force de ce film-document, c'est son extraordinaire vérité. C'est presque du reportage. Les auteurs démontent avec une totale lucidité le mécanisme du crime politique: les compromissions de hauts fonctionnaires, la pourriture de la justice et de la police sont décrites et condamnées simplement, grâce à l'enquête difficile d'un juge d'instruction.

Tous les interprètes méritent des éloges. Yves Montand, Jean-Louis Trintignant, Charles Denner, Jacques Perrin, Pierre Dux, Bernard Freson, Julien Guiomar, Marcel Bozzuffi, François Périer, Maurice Baquet, Georges Geret, Irène Pappas, Renato Salvatori, Magali Noël. Chacun de ces excellents acteurs joue dans "Z" comme un acteur inconnu.

Le film "Z" est un acte d'accusation contre les usurpateurs, montrant avec exactitude le climat créé avant leur arrivée au pouvoir... en écrivant "Z" j'ai voulu montrer les mécanismes du crime politique à notre époque.

— Vassili Vassilikos

D'une force de frappe aussi précise que puissante, "Z" est le film à voir par tous ceux qui sont épris de liberté et de justice. Il en apprend plus en moins de deux heures que tous les cours d'instruction civique.

— Claude Mauriac

Bâti comme un thriller, agencé comme un récit de Hitchcock, "Z" est le premier grand film politique français. Cette oeuvre noble est une oeuvre utile. "Z" est un film qui réveille.

— L'Express

La collaboration de Jorge Semprun (qui fut aussi le scénariste de "La guerre est finie") apporte au film une dimension universelle. Costa-Gravas et Semprun démontent le mécanisme fatal qui pourrit les démocraties lorsqu'un pouvoir faible et apeuré recule devant la pression des extrémistes et leurs menaces.

— Combat

"Z" c'est Lambrakis, mais c'est aussi John et Robert Kennedy, Martin Luther King, Humberto Delgado, Patrice Lumumba. "Z" c'est l'honnête homme sournoisement assassiné dans un climat oppressant d'hypocrisie officielle. C'est la mise à mort du juste.

— Costa-Gravas

Tous
FESTIVAL DE CANNES 1969

Proposé pour trois oscars
Meilleur film
Meilleur directeur
Meilleur film étranger

Z



EASTMANCOLOR

Station Victoria, 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45
VENDOME
PLACE VICTORIA TEL 878-1451

El Barrio Latino

LA CUISINE
de l'Argentine, Cuba, Mexique et Chili.



Les vins, rhums et liqueurs

du Chili, d'Argentine, Cuba, Haiti et Pérou.

au seul authentique restaurant latino américain de Montréal.

Nous sommes bilingues: Français — Espagnol

2077 ST-DENIS
844-0707

(au Sud de Sherbrooke.)



ÉLYSÉE
CINÉMA D'ART

Salle Resnais:
MORE
Salle Eisenstein:
Les pères du désordre

LE JAZZ LIBRE DU QUÉBEC

Pour concert, forum ou spectacle
Productions Trans-Tanses

"ANTONIONI A SON MEILLEUR !

Contemporain d'une manière obsédante, significative et dynamique — concernant le tonneau de poudre que sont les E.U., avec leur morale décadente et leurs fausses valeurs." —*Cue Magazine*

18 ANS ADULTES

ANTONIONI
IL GIARDINO DEI FINZI-NUZZI
POINT

"ANTONIONI EST UN GENIE !

Le thème n'est pas réjouissant mais le film est magnifique, car Antonioni et son cameraman sont des génies." —*WCBS-TV*



CINÉMA

BONAVENTURE

NGC CINEMAS LTD PLACE BONAVENTURE TEL: 861-2725



COPYTRONICS SYSTEMS

35 STINSON STREET
MONTREAL 379, P.Q.
TEL.: 744-2440

APPRENEZ PLUS VITE

(Les statistiques ont prouvé que vous pouvez apprendre 20%, plus vite grâce au magnétophone Sanyo)

ENREGISTREZ VOS COURS

- Garanti d'un an sur pièces
- Adapteur gratuit pour AC
- Coté No 1 dans le rapport du consommateur
- La cassette enregistre des deux côtés.



M-148G Magnétophone cassette — prix convenant à tout budget.

Contrôle de niveau d'enregistrement automatique. Utilise 4 piles C, ou courant alternatif avec adapteur facultatif, rendement de 550mW. Réponse de fréquences 150—6.000Hz. Haut-parleur de 2-5/8". Contrôle facile à un seul levier. Avec microphone, étui pour micro, une cassette. Bouton de commande "stop/start" à distance pour le microphone.

J'ai 21 ans et plus

signature:

Si moins de 21 ans

signature des parents:

Je, par la présente, m'engage à acheter un magnétophone cassette Sanyo incluant 1 cassette et adapteur AC, pour la somme de \$39.95 plus \$3.20 taxe provinciale pour un montant total de \$43.15.

J'inclus un chèque de \$13.15 payable à Copytronics Systems et 3 chèques post-datés 30-60-90 jours au montant de \$10.00 chacun.

COPYTRONICS SYSTEMS

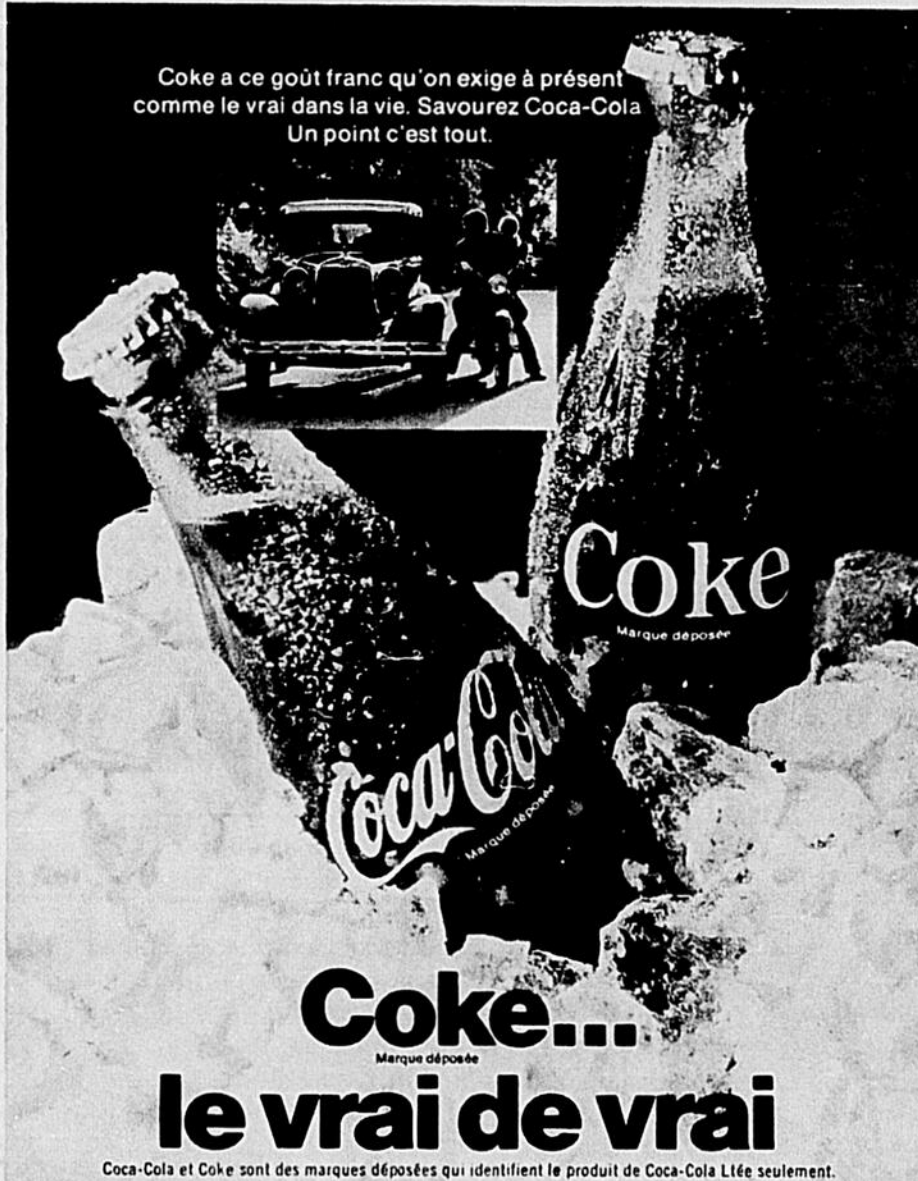
35 STINSON STREET
MONTREAL 379, P.Q.
TEL.: 744-2440



EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
FILTRE
Au Canada
 RÉGULIÈRES ET "KING"

Gagnez jusqu'à \$1000
AVEC UN BILLET VERT

Coke a ce goût franc qu'on exige à présent
 comme le vrai dans la vie. Savourez Coca-Cola
 Un point c'est tout.



Coke
 Marque déposée

Coca-Cola
 Marque déposée

Coke...
 Marque déposée

le vrai de vrai

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement.



Les Beuvillon
 Salle à manger
 Bar-Terrasse
 Discothèque

5414 Gatineau
 Montréal

Tél. 733-2128

Cordonnerie A. Aguilar
 1575 St-Denis, Montréal, Qué.

▼

Bottes cosaques
 Sacs à main
 Sacs pour écoliers
 Sandales
 et autres articles en cuir.

RÉDUITS AU MINIMUM

"c'est pas de ma faute"

"C'est vrai, j'allais à soixante
 quinze mille à l'heure . . .
 mais en pleine campagne!
 Écoutez, la route c'est pas fait
 pour les skidoos.
 Bang! Je l'vois r'bondir en travers de la route.
 Impossible de l'éviter; ça c'est fait trop vite.
 J'espère qu'il n'est pas trop blessé . . .
 c'est un jeune, je crois.
 Moi, j'ai rien, j'pense.
 En tout cas, c'est pas de ma faute!"

18 mars 1970, 2 hres. P.M., St-Joseph du Lac. Jacques D. 21 ans, tué sur son skidoo par la voiture de André R., 25 ans.



Même si vous croyez avoir raison,
 comme les autres,
 vous avez une chance sur



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

nous lisons **QUÉBEC-PRESSE**



parce que
QUÉBEC-PRESSE est un journal libre
QUÉBEC-PRESSE est contrôlé par les journalistes qui le font
QUÉBEC-PRESSE est le journal d'un Québec nouveau
QUÉBEC-PRESSE va au fond des choses
QUÉBEC-PRESSE est un journal de combat
QUÉBEC-PRESSE veut un Québec juste



**VISITEZ L'EUROPE
 AU VOLANT
 D'UNE
 AUTOMOBILE**

Achetez ou louez une automobile neuve,
 hors taxes
 Grand choix de
**RENAULT — VW — CITROEN
 FIAT — SIMCA — PEUGEOT
 VOLVO — MICRO-BUS — ETC....**
 Kilométrage illimité
 Assurance internationale
 Permis conduire international etc...
 Réservations billets: Bateau — Avion

**SERVICE EUROPÉEN
 DE TOURISME AUTOMOBILE**

1176 rue DRUMMOND, MTL. - 861-0200
 "Touring Club de France"

q1 instant!

**CELA EST
 INCOMPATIBLE
 AVEC TOUTE
 GAUCHE**

"Ceci est mon char" est un chef-d'oeuvre et certain articles du même numéro du Quartier Latin soutiennent assez bien, de diverses façons, cette extraordinaire affiche. Seulement il y a autre chose. Il y a toute une autre partie du numéro. Touchant celle-ci, je marche, mais je marche contre...

Votre apologie de la drogue n'est pas de la folie; c'est plutôt ou ce pourrait être de la stratégie, de l'évidente et authentique stratégie d'extrême-droite; de l'astucieux calcul de conquistador, dépravateur systématique d'aborigènes par l'alcool; du véritable et savant travail d'entrepreneur impérialiste et cryptofasciste en dissolution de la conscience claire et révoltée.

Votre article délirant en faveur de la drogue est loin d'être de la démente: c'est de la raison froide et précise dirigée contre une jeunesse redoutée, ou ça en a l'air.

Cela ressemble à du travail pur et simple de mystificateur à gages pour le service de tout ce qu'il peut

RENAULT AU PAVILLON INC.



7665 Lacordaire, Montréal 451 — Tél. 259-6981 — Jos. Le Roux prop.

PLAN EXCLUSIF ETUDIANT

comptant minime . devenez propriétaire à **\$25. par mois**
 ristourne importante, grâce à Service-Campus . location et vente en Europe.

Voyez nos représentants:
 M. J.P. Adoue
 M. P. Dulude

au Centre Social de l'U. de M.
 2222 Edouard Montpetit, 6ième étage, ch. 607 - 739-4777
 mercredi et jeudi: 11h.30 à 1h. 30

Renault 4	Renault 8	Renault 10	Renault 16
\$1748.	\$1868.	\$2068.	\$2598.

y avoir d'usurpateurs et de tyrans actuels ou en puissance.

Le règne de l'opium en Chine coïncida très exactement avec celui des commerçants et des tueurs galonnés de la vieille Victoria et de ses successeurs.

Cela est incompatible avec toute gauche. Le calcul d'une droite insidieuse et déguisée peut en effet aisément être le suivant: d'une part, paraître dénoncer la société de consommation, thème admirable et d'ailleurs à la mode, quand on peut très bien imaginer par ailleurs que, dans l'ensemble d'une société sur-productive, la sur-consommation

persistera néanmoins; d'autre part, corrompre la gauche, l'inciter et l'inciter sans cesse à l'évasion, confier perfidement la révolution aux plaisirs. Le régime peut se permettre cette gageure.

Je ne suis pas puritain, mais sur un point mon opinion est catégorique.

Drogue ou autre chose, ce n'est pas la question. La question, c'est que la mystique et la généralisation du "fun" n'ont rien à voir avec une révolution quelle qu'elle soit. Ce qui a à voir avec toute entreprise, c'est la lucidité, le courage, la vigueur d'âme, l'organisation, le travail. C'est sévère, mais c'est ça.

Autant changer ou bien vous récla-

mer logiquement du premier fascisme hypocrite de l'histoire.

Pierre Vadeboncoeur



la désertion politique

CONSPIRATION

A la veille des élections et en raison de l'importance de plus en plus grande que prend la jeunesse, il devient essentiel de faire l'analyse de son orientation politique.

Au cours des dernières années, les jeunes ont acquis leurs deux principales caractéristiques: révolte partielle ou totale contre la société et volonté de changement.

Cette révolte et cette volonté ont donné naissance à un tel dynamisme que désormais tous les partis, tous les groupes et toutes les organisations qui se disputent l'avenir doivent en tenir compte sérieusement. Jusqu'à présent ce dynamisme a été et est encore en grande partie récupéré par l'école; celle-ci tente d'organiser le milieu étudiant de façon à intégrer cet élément dans les cadres scolaires en utilisant les fameux services aux étudiants dirigés par des animateurs réformistes qui disposent de budgets très élevés et qui ont pour mission de répondre aux exigences des étudiants; ces animateurs ont adopté une attitude qui peut paraître progressive—"étudiants, professeurs et administrateurs, tous ensemble travaillons pacifiquement à améliorer l'école" -et sont ainsi parvenus à capuchonner un nombre considérable d'activités pédagogiques, récréatives, artistiques et même politiques.

Malgré cette récupération du potentiel dynamique des jeunes par le système, il s'est déclaré depuis octobre-68 des courants de pensée nettement révolutionnaires qui, après s'être longtemps cherchés, commencent enfin à se clarifier. Il en ressort actuellement deux tendances bien distinctes qui diffèrent non seulement sur les choix d'objectifs immédiats, sur les types d'organisation et sur les actions à poser pour atteindre leurs objectifs, mais également sur le contenu même du projet révolutionnaire. L'une d'elle s'identifie à peu de choses près au vieux projet révolutionnaire: il s'agit du mouvement FLP auquel se sont ralliés dernièrement le MSP, et le SDS, dans lequel Charles Gagnon militera bientôt si ce n'est déjà fait. Jusqu'à présent et malgré toute l'ardeur qu'il y a mise, ce mouvement n'a pas réussi à s'implanter



dans le milieu étudiant ni même à mobiliser d'une façon permanente la faction progressive et active de la jeunesse. Cependant il vient tout juste de se donner un nouveau programme qui, espère-t-il, lui permettra d'abord de se rallier les jeunes pour enfin assumer dans l'avenir le leadership de la lutte de libération des Québécois. Cet espoir du FLP fut celui du PQ jusqu'à tout dernièrement: Claude Charron rêva longtemps de prendre d'assaut le Parti Québécois à la tête de vaillantes troupes étudiantes afin de le transformer en parti populaire de libération. Or, à l'annonce des élections, les vaillantes troupes ont pris la déci-

sion de continuer à appuyer le PQ mais d'intervenir comme groupe autonome dans la campagne électorale. Face à leur décision de ne pas s'identifier comme péquistes, Charron devient un général sans armée.

La seconde tendance s'est développée depuis deux ans à partir d'un large mouvement d'abandon des écoles (aussi bien comme cadre d'intervention que comme cadre de vie): une partie des étudiants (généralement ceux qui ont été les plus actifs dans les occupations et dans le débrayage contre le bill (63) désertent leurs cours, rejettent les types de militantisme tels que proposés par les groupes de gauche

et se lancent dans des expériences hors-l'école et même hors-société, tout à fait nouvelles.

La gauche étudiante ignore ce phénomène où on n'y voit que la conséquence du manque d'organisation du milieu; elle considère généralement que cette attitude de refus de la lutte politique conventionnelle et de repli hors de la société ne peut déboucher que sur la réintégration dans le système ou dans le genre d'opposition que cette gauche préconise.

Mais est-ce vraiment cela?

Ne serait-ce pas plutôt les premiers balbutiements d'un nouveau projet révolutionnaire?

Voilà les questions auxquelles nous essayons de répondre dans ce numéro après avoir clarifié les différentes options actuellement proposées à la jeunesse québécoise.

Pierre Graveline

L'ÉCOLE

La réforme scolaire entreprise ces dernières années a amené la création des immenses polyvalentes et des énormes cegeps. L'absence totale de relations humaines et d'instruments pour permettre ces relations a provoqué chez les étudiants une réaction de révolte contre ces institutions: ce fut la période de contestation et d'occupation d'octobre 68.

Or cette révolte prit rapidement un caractère révolutionnaire: du rejet de l'école on en arriva au refus global de la société. Plusieurs milliers d'étudiants décidèrent alors de joindre les gestes à la parole et abandonnèrent leurs cours. Au retour à la normale, comme les abandons se poursuivaient à un rythme effarant, le ministère de l'éducation et les différentes administrations de cegep se mirent d'accord pour établir des structures afin d'intégrer les étudiants au milieu scolaire; ils espéraient ainsi endiguer le fléau de "dropouts" et satisfaire les demandes des étudiants. Ils y parvinrent provi-

soirement (bien que le nombre de déserteurs va sans cesse croissant). Cette année, le ministère et les administrateurs ont lancé la grande opération "intégration-participation":

ils ont créé les services aux étudiants, ils ont engagé des animateurs, ils ont financé les parascolaires et les ont encadrés, ils ont organisé des semaines d'initiation, des semaines politiques, des semaines sexuelles, des semaines artistiques, des semaines religieuses, des semaines théâtrales, des semaines de cinéma, de voyages, ils ont établi des comités paritaires, des comités tripartites, des comités de gestion pédagogique, des comités de gestion disciplinaire, des comités de vie étudiante, des comités de départements, de modules, de classes, ils ont présenté des conférences sur la drogue, sur la limitation des naissances, sur l'organisation des loisirs, sur l'organisation du travail, sur la réussite dans la vie, sur le bonheur.

Avec ces instruments (en plus

de l'enseignement qu'ils dispensent à l'intérieur des cours) ils parviennent d'une part à convaincre un grand nombre d'étudiants qu'ils doivent assumer leur devoir de citoyens à l'intérieur des cadres scolaires, qu'ils ne peuvent faire l'apprentissage de la vie qu'à l'intérieur de l'école. Alors que les véritables problèmes sont à l'extérieur, que les véritables expériences se font à l'extérieur, que le véritable rôle de l'étudiant est d'intervenir à l'extérieur, dans la société; d'autre part, l'environnement scolaire ainsi constitué "engendre des besoins, des satisfactions, des valeurs, qui ne font que reproduire la servitude de l'existence humaine" (-Marcuse).

Ces comportements ne sont pas uniquement adoptés par les étudiants non-politisés mais également par les étudiants radicaux qui, bien qu'ils combattent ce conditionnement, ne le subissent pas moins.

La seule façon de refuser cet encadrement, c'est de désert.

"... La relance de la réforme devra donc consister à enrichir la signification de l'enseignement (sa "relevance") et à structurer la vie étudiante elle-même: services aux étudiants."

"Il faut arracher la jeunesse à ses instincts suicidaires et la compromettre, avec nous, dans la construction du Québec."



Jean-Guy Cardinal

"Cette année, l'U de M est un endroit où on étudie et on fait de la recherche."

"Actuellement, c'est l'absence. Il n'y a presque plus d'écho à quoi que ce soit du côté étudiant. Ce n'est pas sain. J'espère que les étudiants vont retrouver la voie de l'activité collective."

"La majorité des étudiants et des professeurs semblent actuellement très soucieux de formation. L'an dernier, ils ont réalisé que rendue à un certain point, la contestation risquait de compromettre leurs études. Il s'établit maintenant un équilibre. J'espère que la volonté de réforme va trouver des voies plus intégrées aux mécanismes universitaires."



Paul Lacoste.

vice-recteur de l'U. de M.

L'ÉCOLE: FERMENT SOCIAL...

Cegep Limoilou:

L'administration contrôle le budget des activités socio-culturelles.

Cegep Ahuntsic:

Il y a eu une semaine d'initiation organisée par les Services aux étudiants.

Cegep Chicoutimi:

Le MASEC (mouvement d'action sociale des étudiants de Chicoutimi) est sous l'égide de la Pastorale.

Cegep Édouard-Montpetit:

Le ciné-club est organisé par les Services aux étudiants.

Cegep Lapocatière:

Le comité des activités socio-culturelles est financé par l'administration.

Cegep Maisonneuve:

On trouve un aviseur pour chaque parascolaire.

Cegep Rimouski:

Toutes les activités sont organisées par les Services aux étudiants.

Cegep Rivière-du-Loup:

Chaque organisme a son éducateur-conseil.

Cegep Sherbrooke:

L'administration subventionne le théâtre, le café, la danse et le ciné.

Cegep St-Hyacinthe:

Les animateurs sont partout.

Cegep St-Jean:

Les animateurs sont partout.

Cegep St-Laurent:

L'administration a organisé une initiation.

Cegep Valleyfield:

Le club de sciences, le club de musique et la troupe de théâtre dépendent des Services aux étudiants.

Cegep Vieux Montréal:

Les Services aux étudiants ont organisé une semaine d'initiation. L'auberge appartient à la Pastorale.

LA GAUCHE

Des groupes de gauche acquis au projet révolutionnaire marxiste ont tenté de récupérer le dynamisme de la jeunesse et d'organiser la lutte politique à partir du milieu étudiant.

Jusqu'à présent, le SDS (syndicat du secondaire) n'a pas réussi à assumer le leadership de la révolte des étudiants du secondaire, ni à orienter cette révolte en fonction de leurs objectifs de lutte contre le capitalisme. Son succès est d'avoir publiquement dénoncé la situation répressive qui existe dans les écoles. Quant au MSP (mouvement syndical politique), il fut dès le début tout à fait dépassé par l'ampleur de l'opposition au bill 63. Par la suite il ne parvint pas à mobiliser dans son organisation les nouveaux militants issus de l'action de masse; depuis, ses forces ont continué à diminuer, en nombre et en militantisme.

D'autre part, au niveau des ouvriers, le FLP (Front de Libération Populaire) n'a pu s'implanter véritablement dans le milieu depuis trois ans qu'il existe; l'épisode du bill 63 lui fut aussi néfaste qu'au MSP et pour

les mêmes raisons. En fait, le FLP a toujours été incapable de recueillir les fruits de son agitation.

Ces trois groupes politiques ont évidemment pris conscience de l'indifférence que rencontrait leur option chez les jeunes. Ils l'ont attribuée à un manque d'organisation, à des défauts de stratégie et à l'imprécision de leur ligne politique. Afin de corriger ces erreurs, ils se sont d'abord unifiés; puis ils ont élaboré un manifeste (afin de préciser leurs objectifs politiques et leur stratégie). Ainsi un nouveau mouvement de gauche existe maintenant, beaucoup mieux structuré, beaucoup plus défini que les précédents. Ce mouvement continue de porter le nom FLP (Front de Libération Populaire); il regroupe environ 200 militants qui sont surtout de la région métropolitaine (100 du SDS, 50 du MSP, 50 du FLP); ils se divisent en cellules clandestines dans une dizaine d'écoles secondaires, dans quelques cegeps, à l'U. du Q., dans quelques usines et à l'intérieur de certains syndicats surtout chez les professeurs.

On avait fondé quelques espoirs sur le MSP comme moteur d'agitation étudiante. Tout ce qu'on a brassé c'est de la marde. Premièrement à cause des structures clandestines qui n'étaient pas nécessaires parce que la répression contre les étudiants peut se combattre ouvertement de façon plus efficace, deuxièmement parce qu'on ne savait pas trop ce qu'on voulait et qu'on n'a pas dit ce qu'on savait vouloir, troisièmement parce que le fonctionnement autogestionnaire c'est plus difficile qu'on le pensait.

— Christian Lamontagne ex-membre du ex-MSP accusé de sédition.

"On voit donc que pour franchir les trois étapes dont je viens de parler, — radicalisation de l'agitation sociale, organisation des masses, insurrection populaire doublée de l'occupation armée des moyens de production, des services publics et du territoire national, il faut un avant-garde."

— extrait d'une lettre de Pierre Vallières aux membres du FLP, février 69.

Jusqu'à maintenant, le mouvement a d'abord été une sorte de structure (ou plutôt, de réseau) de mobilisation (plutôt efficace) qui a permis aux étudiants de se battre (...) dans le cadre de la lutte nationale québécoise avec ses comités ouvriers, le FLP, etc... Mais nous devons viser à devenir plus que l'agence de publicité du mouvement populaire dans le milieu étudiant: nous devons être sa cinquième colonne (avec son dynamisme propre, son autonomie d'action nécessaire, sa "spécificité") qui a pour but de miner complètement, d'infiltrer, de paralyser et de faire élater l'école bourgeoise."

— extrait d'un texte de Paul Béland qui a été publié dans le dernier numéro de la revue MOBILISATION sous le titre: neuf mois après... MSP: vers un accouchement.



PAUL BÉLAND

Gilles Verrier, Michel Viau, Paul Béland, Stan Gray et Bernard Maitaigne sont au nombre de leurs principaux leaders et porte-paroles.

Leur projet révolutionnaire est désormais identifié: établissement du socialisme autogestionnaire dans un Québec indépendant. Les principaux points de leur programme sont:

- indépendance du Québec
- nationalisation des richesses naturelles.
- gestion des usines par les travailleurs.
- réforme agraire: collectivisation des terres.
- récupération du Labrador.
- formation d'une assemblée constituante populaire.
- parité des salaires dans tout le pays.
- baisse et uniformisation des loyers.
- création d'usines québécoises: développement et planification.
- libération de tous les patriotes québécois.

Leur stratégie est désormais claire et précise; elle est non-électorale, c'est-à-dire qu'elle consiste en un

"Notre tâche est donc de bâtir ce mouvement révolutionnaire d'avant-garde en s'inspirant des exemples historiques, mais aussi en sachant développer notre propre voie. Le peuple ne veut plus des vieilles structures, ne veut plus se faire "fourrer" par des politiciens professionnels à la langue facile mais aux poches encore plus grandes. Les travailleurs ne feront la révolution que dans la mesure où ils auront confiance dans l'avant-garde et dans la mesure où l'avant-garde lui fera confiance."

— extrait du texte sur "le problème des rapports avant-garde masses" signé par Bernard Maitaigne dans le dernier numéro de la revue MOBILISATION.



BERNARD MATAIGNE

passage violent et populaire vers une société nouvelle. Cette stratégie comprend deux grandes étapes:

- agitation et organisation (ce qui signifie: formation d'un avant-garde révolutionnaire dont l'embryon est le FLP, prise de conscience de classe du prolétariat, exploitation des contradictions du capitalisme, développement d'une crise révolutionnaire.)
- prise de pouvoir: insurrection, guérilla semi-urbaine (ce qui signifie: organisation armée militaire et clandestine des ouvriers et des étudiants, occupation des places stratégiques, renversement du gouvernement).

Pour pouvoir appliquer cette stratégie, il leur faut créer une organisation clandestine, fonctionnant rigoureusement. Leurs membres-militants doivent être extrêmement disciplinés et disposés à sacrifier leur existence (en partie ou totalement) à cette cause. Or le "militantisme absolu" est de moins en moins populaire. On ne veut plus se sacrifier à la révolution mais la vivre.

"Le SDS va d'ici quelque temps s'intégrer au FLP mais il est possible que nous conservions notre nom actuel parce que le nom FLP va faire peur à quelques uns de nos membres parce que le FLP a été faussement identifié à l'image d'un groupe de casseurs de vitres. Notre entrée va aider à donner une autre figure au FLP."

— Gilles Verrier, président du SDS.



GILLES VERRIER

LE FRAP

LE P.Q.

Un seul mouvement d'action socio-politique au Québec ne courtise pas spécialement la jeunesse et les étudiants. C'est celui qui cherche à amener les syndicats et les salariés dans l'action politique. Nous l'appelons mouvement parce que 'il est encore hétérogène dans son action et ses objectifs et qu'il n'est pas organisé dans un but qui exclurait tout le reste (comme un parti politique par exemple). Nous y retrouvons des groupes comme les comités d'action politique de la CSN, présents et actifs dans presque toutes les régions du Québec, le conseil central de la CSN-Montréal avec son président Michel Chartrand et le regroupement des comités citoyens populaires du bas et de l'est de la ville de Montréal (RAP) dont on a pas fini d'entendre parler, le Conseil des Oeuvres de Montréal, et tous les comités citoyens dans toutes les villes où il existent.

La grande charte de tous ces gens, même si elle ne fait pas l'unanimité, c'est le manifeste de la CSN à son congrès de 1969: Vers un deuxième front. Ils possèdent entre eux, deux liens très solides: d'abord leur clientèle qui est avant tout la classe très vaste des salariés urbains et ensuite, leur tir commun sur le pouvoir municipal. A baie-Comeau, Alma, Montréal et Québec, c'est le pouvoir municipal que les gens essaient d'atteindre prioritairement.

Ces gens ne sollicitent pas spécialement les jeunes et les étudiants. On compte sur eux cependant et on les utilise d'une façon assez intéressante, soit en tant que chercheurs, animateurs, conseillers quand c'est possible, etc. Il y a des possibilités d'alliance très dynamique entre étudiants et salariés, cegeps et usines, dans toutes les régions du Québec dans le cadre de ce nouveau front.

Les étudiants péquistes sont en même temps une réalité et un mythe. Ils sont représentés à l'exécutif national par Claude Charron. Plusieurs d'entre eux travaillent dans les divers comités du parti, aux trois échelons, national, régional et comté. Pourtant, ceux-là sont engagés d'abord comme citoyens québécois, comme n'importe quel autre militant du parti. Il n'y a pas de jeunes péquistes comme il y a des jeu-

nes libéraux, des jeunes socialistes, etc.

Il y a surtout tous ceux là qui appuient le parti, sans militer dans ses structures ou en défendre tout le programme. Ils appuient l'indépendance parce que c'est un pas en avant et que c'est une action à grand impact psychologique génératrice de changements que nul ne peut soupçonner. Ceux-là ont la majorité.

Pierre-Paul Roy du P.Q.)

"J'ai regardé ce qu'était le Parti Québécois, sa méthode, ce qu'il était possible de changer, puis j'ai embarqué."

"Le P.Q. ne provoque pas chez moi de phénomène d'identification."

"Je n'accepte pas d'emblée tout ce qui y a dans le Parti: en fait je m'en sert surtout comme cadre de travail mais j'espère pouvoir déboucher bientôt sur autre chose, peut-être sur un autre type d'organisation."



Pierre-Paul Roy

Michel Blouin (membre du P.Q.)

"Je n'accepte pas de faire des différences entre ce que je fais et le Parti Québécois; le P.Q. c'est tout ça"

"On peut utiliser le P.Q. pour exprimer nos objectifs politiques."

Gilles Duceppe (dissident du P.Q.)

"Nous sommes entrés au parti Québécois parce que nous ressentions le besoin de nous regrouper pour entreprendre une action collective afin de transformer profondément la société québécoise."

Or le Parti Québécois ne rallie les gens et ne conserve son unité qu'en établissant un consensus autour de l'indépendance; comme nous voulions aller beaucoup plus loin, il nous fallait la possibilité d'agir comme groupe autonome à l'intérieur du parti et non pas uniquement servir de centre de main-d'oeuvre. Cela s'avéra impossible.

Nous avons quitté le Parti parce qu'il nous semblait impensable de le transformer à cause de son respect fondamental des règles du jeu.

Nous ne pouvons plus faire le compromis du Parti Québécois parce qu'il nous oblige à poser des gestes qui entrent en conflit avec les nouvelles valeurs que nous avons adoptées.

Cependant nous croyons devoir l'appuyer provisoirement tout en sachant bien pourquoi et tout en préparant un changement plus complet que celui qu'il nous offre."



Gilles Duceppe

LE PÈRE



LE FILS



LE ST-ESPRIT



LA CONSPIRATION PREND FORME

Dépasser la spontanéité... mais comment?

Depuis octobre 68, on a beaucoup discuté de spontanéité et d'organisation. Depuis les occupations, qui ont précipité le déclin des organisations connues de lutte étudiante (UGEQ et AGE), on a pourtant vu périodiquement des masses d'étudiants se mobiliser en nombre plus grand que jamais auparavant (Octobre 68, McGill, Bill 63, soulèvements au Secondaire, Elections, etc.). Tous ces branle-bas n'ont pas produit de nouvelles formes d'organisation permanente; ils ont plutôt été suivis d'une absence à s'intégrer à quoi que ce soit: école, famille, société, groupes de gauche, partis politiques, etc. Après chaque vague, la désaffection pour tous ces encadrements s'est accrue.

On a d'abord qualifié cette attitude d'impuissance, d'écoeurement stérile, de démission, de récupération; on y a vu une résistance à l'organisation au nom de la spontanéité de la base, un idéalisme et une rêverie révolutionnaire qui laissent intact le système d'exploitation en place; on a parlé de messianisme de la jeunesse, de peur du combat, de naïveté, d'absence de fondements théoriques, etc. Tous ces cris d'alarme de la part de ceux qui courtisent les jeunes et cherchent à les embriga-

der n'ont rien changé aux faits: les AGE ont continué à disparaître, le MSP n'a pas réussi à naître et est décédé à toutes fins pratiques à la suite du bill 63, le FLP a passé ses plus durs moments après le même bill et tente laborieusement de se renouveler, l'action en milieu ouvrier ou l'action municipale n'ont pas été envahies par les jeunes; les seuls groupes qui ont vu le jour sont des comités d'action pour des opérations particulières, des cellules péquistes en vue d'une participation tactique aux élections, des équipes de journal (comme le QL, Le Deux Mai à Québec, des groupes artistiques et divers réseaux parallèles.

Le Quartier Latin a soutenu à plusieurs reprises que ces interprétations n'étaient pas satisfaisantes, qu'il ne s'agissait ni d'un refus de l'organisation, ni d'un écoeurement stérile mais plutôt de l'émergence d'un nouveau courant, d'une nouvelle attitude qui ne s'identifie plus fondamentalement au projet et aux méthodes d'organisation et de lutte des groupes existants, d'un nouveau type de lutte politique, économique et culturelle axé moins sur la confrontation systématique avec l'ordre établi que sur l'im-

plantation d'une vie et d'une société parallèle, une espèce de désertion politique, de conspiration de la liberté, une révolution culturelle au sens le plus politique du mot.

Cette hypothèse se vérifie de plus en plus. La majeure partie des jeunes, parmi les plus éveillés, ne joindra pas la lutte politique traditionnelle. Mais une conspiration extrêmement menaçante pour l'ordre établi prend forme de plus en plus. Comme cette conspiration devient une des données majeures de la situation, nous allons tenter de la décrire le plus précisément possible.

I. Les signes d'une nouvelle conspiration.

Indice 1: les occupations.

L'explosion d'octobre 68 a révélé d'un coup qu'une nouvelle génération de jeunes arrivait en scène. Les révolutionnaires traditionnels qui ont voulu voir un phénomène classique de soulèvement politique et une étape traditionnelle de la lutte des classes se sont largement trompés. On a occupé moins pour protester contre l'exploitation capitaliste des masses ouvrières que pour refuser l'école et la société technocratique du progrès dans lesquelles on veut enrégimenter les étudiants, pour s'affirmer et créer son propre monde basé sur l'individu, sur l'autodétermination des groupes et sur des valeurs et des rapports autres que ceux de l'efficacité. D'emblée, on a rompu avec le schéma et les moyens d'action de la lutte politique reçue tant chez la droite que chez la gauche et on a voulu initier une nouvelle façon de vivre et d'être ensemble, une nouvelle forme de protestation politique, de nouvelles finalités et de nouveaux types d'organisation. Tous ceux qui ont essayé ensuite de récupérer les occupants dans la lutte politique traditionnelle (à gauche, au centre ou à droite) ont raté leur coup, sauf lors des soulèvements à contenu nationaliste évident (McGill, Bill 63).

Indice 2: la désertion des écoles.

A partir de la fin des occupations, un phénomène jusqu'alors à peu près inconnu s'est dessiné: la désaffection globale pour l'école sur une grande échelle amenant chez un

nombre croissant d'étudiants à tous les niveaux un abandon effectif de l'école. Comme le disait Lapassade récemment, il y a des églises à vendre un peu partout présentement; dans quelques années, il y aura des écoles à vendre. Le nombre d'étudiants qui ont abandonné prématurément l'école depuis un an, au secondaire au Cégep et à l'Université, dépasse probablement les 20,000. Au début de l'année, les inscriptions ont été plus basses que prévues à peu près partout, à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec par exemple. A l'école, secondaire Delorimier pour citer un cas, depuis le bill 63, 203 étudiants ne se sont pas représentés, soit 10% de l'effectif de l'école. Des statistiques révélaient récemment que 600,000 travailleurs au Québec avaient entre 14 et 25 ans, parmi lesquels 75,000 sont chômeurs, soit 42% des chômeurs québécois. Chacun connaît de ces étudiants qui ont décroché de l'école, s'arrachent la vie comme ils peuvent, font des petites jobs, volent ici et là leur subsistance, vivent souvent en groupes très libres, voyagent, partent pour Vancouver ou la Californie, cherchent une issue qui leur permettrait d'échapper au marché de l'école et au marché du travail pour lesquels ils n'ont plus aucune motivation; chacun connaît également des étudiants encore plus nombreux qui sont encore à l'école mais n'y croient plus, attendent d'en sortir, s'occupent ailleurs quand ils ne se rendent pas aux cours stoned. Au Secondaire, où le régime de l'école s'apparente fréquemment à celui d'une caserne absurde et où des milliers de jeunes subissent un état de choses que même les adultes moyens trouveraient insupportable, l'idée est de plus en plus répandue qu'il faut

brûler les écoles, bousiller les directeurs et désertier en masse. Ce phénomène n'est pas propre au Québec connaît déjà depuis quelques années, l'armée croissante des déserteurs et des "dropout" américains; il commence à apparaître également en Europe. Tout ce monde de déserteurs aspire non pas à s'embrigader dans un parti ou un mouvement politique mais à s'organiser en une société parallèle qui leur permette de subsister et de se créer enfin un monde qui leur ressemble.

Indice 3: le langage.

Ces nouveaux jeunes créent de plus en plus leur propre langage. Ce langage n'est pas le jodel, ou du moins, c'est un nouveau jodel: vocabulaire nouveau, termes anglais voulus, procédés nouveaux tels la parodie de slogans publicitaires, la tendance à écrire en langage parlé. On se réapproprie la langue, on s'affirme dans la langue, une culture nouvelle est en train de se faire un chemin dans le langage. L'humour y tient une grande place. Qu'on se souvienne des pancartes lors du bill 63. Pour un adulte moyen, c'est un langage incorrect au point de vue français, rempli de sacres et de vulgarités, fait de choses qu'on dit mais qu'on n'écrit pas. A lui seul, ce phénomène du langage est une rupture avec la société actuelle et même avec l'activisme traditionnel. L'expression des jeunes en général témoigne également de procédés d'analyse nouveaux: le dessin sans recherche, la photo, la parodie, la poésie, remplacent largement le discours sérieux et systématique des publications habituelles des activistes. Le succès de Charlebois résume bien ce phénomène.

Indice 4: des nouveaux modes de vie et de sentir.

De façon générale, on peut noter l'importance que prennent chez les jeunes les façons de vivre quotidiennement. Ils ne veulent plus être des bêtes politiques ni des bêtes de somme. Leur vie tend à s'organiser en dehors des réseaux officiels jugés répressifs la famille, l'école, le milieu de travail et même la cellule d'action. On veut se réapproprier sa vie dans ses détails les plus banals: logement, décor, vêtement, tenue, nourriture, loisirs, environnement; on veut introduire dans tout cela de l'imagination, de la couleur, de la poésie, de la fantaisie. Des formes de "collectifs" se tentent un peu partout; on parle de fermes collectives, d'aires libérées dans les villes, comme le Carré St-Louis à Montréal, le Quartier Latin à Québec, les environs des Cégeps dans les petites villes, de réseaux parallèles de communications, de réseaux artistiques, de réseaux de distribution, etc. Le refus de fonctionner dans une société compartimentée et rationalisée s'exprime également dans une série de nouvelles réalités: nouveaux comportements sexuels, drogue, tenue corporelle et vestimentaire, dans l'expression, musique pop, voyage, etc. McLuhan parle avec raison d'un nouveau tribalisme où le sentir reprend le pas sur le discours rationnel, la vie unifiée sur la vie compartimentée, la perception globale sur la perception linéaire.

Indice 5: nouvelle forme de politisation.

Chez les militants d'il y a quelques années, la politisation se faisait à partir d'une découverte de la si-

tuation colonisée du Québécois et de l'exploitation économique, à travers la lecture des écrits socialistes qui fournissaient en même temps un schéma scientifique du déroulement de la lutte des classes et de la stratégie révolutionnaire. La révolution devenait un travail sérieux, rationnel, scientifique; une mission dangereuse et exigeante. Elle s'accompagnait d'une mystique ouvrière et d'un sentiment d'être les apôtres et les martyrs de la cause des ouvriers et des pauvres. Un gars de gauche ne pouvait se permettre d'aller dans une discothèque; il ne savait d'ailleurs généralement pas danser.

De plus en plus, la politisation des jeunes se produit par un bris global avec l'autorité: autorité familiale, autorité scolaire, autorité sociale et politique. Par les moyens de communications modernes, ils absorbent spontanément les grands courants d'idées, mais ils ne partent pas d'un schéma idéologique; ils sentent qu'ils n'ont plus rien de commun avec les dirigeants, ils cherchent à vivre selon leurs valeurs dussent-ils rompre violemment avec les cadres officiels. Ils n'ont rien de pacifistes: ils sont prêts à tout risquer et tout casser au besoin pour planter et protéger leur monde: ils n'argumentent même plus. Ils quittent leur famille, boycottent l'école, ridiculisent les dirigeants, lancent des oeufs aux ministres. Le cas des étudiants du secondaire est frappant; même s'ils ne répondent pas aux critères habituels de l'individu politisé, ils sont plus révolutionnaires que les anciens activistes, précisément parce qu'ils se mettent à vivre leurs valeurs. S'ils se battent souvent pour des règlements relatifs aux cheveux longs, les professeurs pla-

tes, les principaux fascistes, les censures de toutes sortes, c'est que ce sont là des symboles de leur conception de la liberté et de la vie; et ils ne se trompent guère, car dans plusieurs milieux il est plus dangereux de se présenter les cheveux longs que de discuter de socialisme. La société établie est de plus en plus inquiète et jalouse des libertés qu'ils prennent avec un sang-gêne désarmant.

Lors des manifestations du bill 63, le comportement de ces jeunes différait du tout au tout du comportement des militants traditionnels: plus d'un militant s'est inquiété du peu de bases théoriques qui motivaient les milliers d'étudiants du secondaire et s'est scandalisé de leur voir confondre manifestation et carnaval. Les jeunes ne sont plus ni des missionnaires, ni des martyrs. Ils ne s'embrigadent plus dans des cellules révolutionnaires. Ils ne discutent plus dans les tavernes: ils fument un joint et vivent des choses. Ils se préoccupent moins d'organiser la révolution des autres que de faire leur révolution et de commencer à vivre ce qu'ils rêvent.

Indice 6: une conspiration qui déborde les jeunes du Québec.

Cette conspiration pour un monde parallèle n'est pas un phénomène particulier aux jeunes du Québec. Tous les interprètes du mouvement étudiant, celui de mai en particulier, ont souligné qu'il ressuscitait l'idée anarchique et libertaire du XIX^{ème} siècle en lien avec l'apparition d'une société de plus en plus technocratique (rationalisation). Les mouvements américains (les yippies en particulier et tout le phénomène des "dropout"

et de la société parallèle qu'ils engendrent avec leurs réseaux underground de toutes sortes et la guérilla interne qu'ils mènent au cœur même de l'empire américain, ont précédé ce qui se passe ici et ne sont pas sans exercer une large influence. Qu'on pense à la musique. A tel point que certains ont parlé d'une sous-culture américaine pour qualifier ce qui se passe ici.

Il se produit également dans d'autres secteurs de la société québécoise des phénomènes qui ne sont pas sans lien avec ce que nous décrivons bien que beaucoup moins dynamiques et beaucoup plus ambiguës. Nous pensons particulièrement au monde des collets blancs où est rendue la première génération de diplômés de la révolution tranquille. Beaucoup de ces recrues, dans la fonction publique notamment, ont cru pouvoir collaborer à un grand projet de développement au Québec. Ils sont très souvent complètement déçus, ont perdu toute motivation dans leur travail, exécutent des travaux dans le scepticisme le plus complet, et ne travaillent finalement que pour s'acheter des périodes et des moyens de loisirs. A leur façon, ils ont décroché du projet, même s'ils ne constituent pas une force subversive. Quant au monde syndical, il s'intéresse de plus en plus à développer un deuxième front, au-delà du problème des inégalités salariales, qui consiste dans la mise sur pieds d'instruments de lutte politique et économique. Devant l'énormité et l'implacabilité de la machine technocratique et consummatrice qui se développe, ceux qui veulent vivre n'ont plus guère d'autre issue que de désertir et de lutter pour se créer un monde parallèle. Ce n'est pas fuir la lutte, car les

confrontations entre ces deux mondes seront de plus en plus violentes; c'est déplacer la lutte.

II. Que se passe-t-il?

Le phénomène que nous venons de décrire reçoit diverses interprétations.

Les militants de quelque date y voient généralement un phénomène provisoire et ambigu, qui ne prendra une signification politique que s'il vient se greffer sur cette révolte facilement récupérable, une formation révolutionnaire théorique et une organisation révolutionnaire sérieuse. "Le fun, c'est le fun; la révolution, c'est un travail sérieux," répète le FLP. C'est prendre pour acquis que ce phénomène libertaire n'a pas d'enracinement dans des changements historiques réels de la situation socio-économique.

Nous pensons, au contraire, que ce phénomène s'enracine dans des changements de civilisation irréversibles. Deux changements sont ici essentiels: la déception croissante qui se développe face aux succès d'une société de développement et le changement des modes de perception amené par l'avènement des communications modernes.

Non à la société de développement.

Dans les pays socialistes comme dans les pays libéraux, les espoirs et les énergies collectives ont été mobilisées depuis quelques années sur le projet d'une société de développement planifié. Au Québec, ce projet a pris la forme de la révolution tranquille. Au cœur de ce projet se trouve la réforme de l'éducation et la

scolarisation massive en vue de préparer les compétences requises pour le développement. La gauche elle-même, si récente fut-elle au Québec, se situait à l'intérieur de ce projet, réclamant une répartition plus juste des fruits du développement par un remplacement du système capitaliste, générateur d'inégalités, par le système de propriété socialiste; l'objectif de la gauche, dans ce contexte, était la prise du pouvoir et l'implantation d'une société socialiste de développement. Depuis quelques temps, la désillusion face à un tel projet de développement se produit rapidement. On découvre avec affolement que le développement ne rend pas les gens heureux, que le système de rationalité, de spécialisation et de compartimentation de l'existence qu'il produit et qui atteint aussi bien les grands technocrates que les employés moyens détruit de plus en plus radicalement toute possibilité de vivre, tout intérêt à l'existence. Les gens qui gagnent \$10,000 par année sont aussi "poignés" dans une vie plate. Il n'y a même plus de motivation pour le travail. La mise au point des instruments techniques les plus prometteurs n'entraîne pas la solution de problèmes humains comme ce serait possible. Donner des ordinateurs à Jean-Jacques Bertrand, c'est gaspiller, car il ne pourra faire guère autre chose avec que de jouer à l'horoscope et à la cartomancie. Il en sera ainsi tant que les finalités, les valeurs et les mentalités ne seront pas modifiées. La même chose se vérifie dans les pays socialistes. Changer le pouvoir sans changer.

les valeurs et les mentalités ne nous avance guère. Le problème qui prend de plus en plus d'importance, c'est moins im-

médiatement celui des inégalités dans la répartition sociale du Produit National que l'utilisation et l'orientation du Produit National; c'est moins directement un problème de structures qu'un problème de culture, mais la culture prend ici toutes ses dimensions politiques et économiques; c'est ce que Marx appelait l'idéologie. Les mentalités bloquent la libération économique et galvaudent tous les instruments de libération que le progrès technique développe. En désertant cette société et en s'écartant d'une forme de lutte politique qui se situe au seul niveau du pouvoir et de la répartition des biens, les jeunes agissent bien sûr en enfants gâtés, mais ils tentent d'édifier un monde parallèle sur une nouvelle culture et qui va de plus en plus susciter des affrontements sur les questions de fond.

Un nouveau processus de perception.

En même temps que se développe la rationalité et la spécialisation moderne qui entraîne un appauvrissement considérable du vécu quotidien, l'ère électronique développe un type de perception globale qui fabrique des individus qui sont aux antipodes de la perception discursive et rationnelle. Les jeunes actuels sont nés politiquement après la révolution tranquille et n'ont rien de commun avec l'espoir qu'on y a mis; ils sont également nés psychologiquement avec la télévision et la formation des grands ensembles rendus possible par la généralisation de l'information électronique. Ils sentent par consonance globale plutôt que de se convaincre par le déroulement linéaire d'un discours. Cette perception globale rouvre la voie à l'instinct, l'affectivité,

l'imagination, la vie unifiée, un nouveau tribalisme qui rend particulièrement intolérable la rationalisation, la spécialisation et la compartimentation de la vie qui sont l'essence même du développement moderne. Dans ce contexte le travail moderne n'a plus de sens. En ce sens il n'y a rien d'étonnant à ce que ce soient les jeunes étudiants qui aient rompu avec une certaine lutte politique et donner le départ au phénomène de désertion et de société parallèle. En effet, d'une part, ce sont les premiers spécimens de ce néo-tribalisme; d'autre part, ce sont les premières victimes de la scolarisation économique, de l'embrigadement massif dans la société de développement. Eux qui savent qu'en étudiant ils peuvent accéder à des revenus moyens, eux qui savent que la main-d'œuvre de demain ce sont les diplômés, ils entendent déjà l'absurdité de leur travail, l'insuffisance d'une revendication de redistribution des biens de consommation et l'urgence d'une révolution culturelle qui rende possible une société de participation véritable; de plus, ils sentent qu'ils n'ont rien de commun avec le projet de développement en cours et ils veulent fermement vivre dès maintenant une autre existence.

III. Une nouvelle lutte révolutionnaire

Le projet d'une société parallèle qui mine progressivement la société établie et confronte de plus en plus violemment avec elle n'est pas plus utopique que le projet de la prise du pouvoir par un parti révolutionnaire socialiste armé. De toute façon, les groupes de gauche ont de moins en moins d'audience auprès des déserteurs. Il

ne faut pas pour autant confondre ces derniers avec des a-politiques ou des hippies à fleur. Il s'agit d'un déplacement plutôt que d'un abandon de la lutte. Ce n'est pas davantage le remplacement de la lutte économique et politique par la lutte culturelle; c'est une nouvelle forme de lutte économique et politique qui tient compte du fait que les mentalités doivent être radicalement modifiées et que les inégalités sociales font partie d'un système plus large, un peu comme la lutte nationaliste fait partie d'un problème socio-économique plus large aux yeux des militants de la gauche. En d'autres mots, aux yeux de bien des déserteurs, les discours de Stan Gray sont aussi ambigus que les discours de François-Albert Angers le sont aux yeux de Stan Gray.

Les milliers de déserteurs cependant sont encore un groupe qui n'a pas de visage et pas de mythe. On commence à peine à en entrevoir les contours extérieurs. En ce sens, il n'y a pas de correspondant au mythe Yippie dans le Québec et il n'y a pas de correspondant de Jerry Rubin, mais on n'en est peut-être pas très loin. D'ici un an ou deux, le projet révolutionnaire de ces groupes vivants se précisera. On peut déjà voir cependant que ces gens n'auront jamais de programme politique formel; au point de vue organisation, on peut également entrevoir que les formes à venir n'iront pas dans le sens d'un mouvement ou d'un parti à base de cellules, mais prendra plutôt les traits d'un vaste réseau, formé de divers réseaux spécifiques: réseaux artistiques, réseaux de communes, réseaux de communication et de publications, réseaux d'alimentation et de production réseaux d'entraide, réseaux d'études libres,

réseaux d'auberges, réseaux d'intervention politique comme celui qui se crée pour les élections et qui projette déjà de continuer après les élections, notamment pour intervenir dans les prochaines élections municipales de Montréal. Les déserteurs ont de plus en plus besoin de se retrouver et de faire des choses ensemble sans pour autant se transformer en militants classiques. Plus ils prendront conscience d'eux-même et de la menace politique qu'ils incarnent, plus ils seront identifiés, plus leur présence et leur intervention un peu partout affectera le système en place et provoquera des affrontements violents. Déjà, dans certains milieux, l'irritation des gens assis éclate face aux marginaux culturels, les déserteurs et les gars "in" essaient de plus en plus de rebuffades, en se cherchant des logements par exemple.

Il y a là tous les éléments pour une remise en cause plus totale que jamais de la société de développement libérale ou socialiste. En ce sens, il est de plus en plus illusoire de vouloir embrigader dans la même lutte révolutionnaire les ouvriers et les jeunes. Le monde salarié est en train de se trouver une voie d'action politique originale avec l'action politique syndicale, particulièrement au niveau du pouvoir municipal. D'autre part, l'espèce de conspiration que nous venons de décrire fait peser une menace plus radicale sur la société actuelle que tous les groupes de gauche réunis. La désertion des schèmes de vie sexuels, familiaux, culturels, scolaires, économiques et politiques constitue probablement la menace politique par excellence.

Roméo Bouchard

il faut fermer les écoles secondaires

Un professeur suppléant a demandé à deux classes de Secondaire I de rédiger une brève composition sur ce qu'ils aimeraient faire à l'école. Nous croyons que ce que ces garçons et filles de 13 ans ont écrit vaut plusieurs volumes et plusieurs rapports d'enquête sur la réforme urgente qui est requise au niveau des écoles secondaires. En lisant ces remarques, toute personne de bonne volonté trouvera qu'elles sont le bon sens même. Pourtant, elles sont aux antipodes du régime pédagogique et humain qui prévaut dans la plupart des écoles secondaires où on impose à des enfants et à des adolescents un régime que même les adultes les plus rassis ne pourraient tolérer. Il est inadmissible qu'une poignée de militaires et d'anciens frères assistés d'un corps professoral formé souvent de mercenaires soient en train de sacrifier toute une génération de jeunes Québécois auxquels ils ne comprennent plus rien (ils sont environ 600,000 présentement). Il est inconcevable que des enfants de 13 ans aient plus de bon sens et d'imagination pour dessiner ce que pourrait être une pédagogie et une vie d'apprentissage correspondante à leur âge que les responsables actuels des écoles secondaires. Ces jeunes n'auront bientôt plus qu'une solution si un coup de barre majeur n'est pas donné: refuser de rentrer dans ces casernes. De plus, à mesure que le primaire s'oriente vers une pédagogie active, le présent régime du secondaire devra être complètement transformé sous peine de tout annuler ce qui a été entrepris au primaire et de provoquer des révoltes insoupçonnées: 600,000 jeunes en liberté au Québec... Les écoles secondaires sont peut-être le plus terrifiant déchet de la révolution tranquille des petits bourgeois: en effet, le problème est au niveau du personnel. A l'arrière-plan, bien sûr, il y a le scandale permanent des commissaires d'école dont l'incapacité et l'anachronisme n'a pas de nom.

Serons-nous assez hommes pour reconnaître que l'école telle qu'on la connaît est un échec et un crime contre la vie. L'apprentissage qu'on y organise, en sacrifiant la vie et la créativité même des jeunes, n'a plus rien à faire avec l'intelligence et le cœur: il n'est plus qu'un dressage bestial, en fonction d'employeurs éventuels, avec un résidu de mentalités et de valeurs d'une époque révolue.

La Rédaction.



On aimerait

avoir des périodes durant lesquelles on dirait publiquement nos idées.

avoir le droit de se maquiller pour les filles.

avoir le droit de porter les cheveux longs pour les garçons.

avoir le droit de porter des pantalons pour les filles.

avoir le droit de parler.

avoir le droit d'être assis sur des coussins.

avoir plus de congés.

aller à la bibliothèque.

ne pas avoir de leçons et de devoirs en fin de semaine.

ne pas avoir de contrôle des leçons le vendredi.

manger durant les cours.

aller voir des films et faire des visites un peu partout dans des usines, des musées, etc.

parler des révolutionnaires, des politiques communistes, de Charles Gagnon et Pierre

Vallières, de l'actualité, de la vie, de la mort, de l'amour, du sexe, des nouvelles inventions, des pays sous-développés, de la guerre.

manger à l'école, apporter des disques, écouter la radio, danser.

monter des spectacles.

faire des interviews.

aller patiner, jouer.

organiser des sorties.

des cours pour apprendre à s'exprimer, à écrire de la poésie, à faire des arts plastiques.

que les brigadiers soient moins sévères contre ceux qui enlèvent leurs bottes dans les marches et contre les abreuvoirs.

que les professeurs aiment les farces, plates ou pas.

travailler en équipe à des recherches.

“Nous, les jeunes, on ne veut pas toujours travailler, car il y a certains jours que l'on trouve ennuyants. Travailler en se détendant, plus de loisirs, mais tout en ayant une certaine discipline. Ce que les élèves détestent le plus, c'est le silence; je crois qu'il faudrait nous laisser plus libres, libres de nous parler. Je veux que ce soit moins ennuyant et être heureux de venir à l'école.”

“L'école, parlez-moi de ça ... On vient à l'école pour apprendre mais à la manière du petit livre, des crayons et qu'on écrive toute la journée, ça nous fatigue. On veut apprendre d'une manière moderne, intéressante. Nous aimons mieux l'école active avec des recherches: on trouve des articles d'actualité, non des articles de 30 ans en arrière. Nous sommes au XXème siècle, on peut étudier avec des choses de notre temps.”

“Moi, j'aimerais qu'à l'école on ne nous parlerait pas juste des cours comme le français, la géo, les maths. Je trouve que si les professeurs nous donnaient de 5 à 10 minutes pour danser, parler, ce serait mieux, car je trouve que les élèves ne sont pas assez "déniaisés". Et j'aimerais qu'il n'y ait pas de règlement comme de ne pas parler en classe. Il y a des fois que les professeurs parlent assez longtemps que l'on sort de notre cours et puis on ne sait rien ...”

“Pendant que je travaille à l'école, la liberté, les vastes champs verts hantent mon esprit. Je voudrais courir dans une vaste prairie, être libre. Mais quand j'arrive et que je vois cette boîte à sardines de travail et d'étude, quelle est ma déception? L'air enfermé de l'école, le silence souvent général pèse sur mon esprit. Quand je compare la campagne fleurie de l'été à cette école ennuyante, ça me rend malade comme qui dirait! ...”

“Je voudrais que l'on ait plus d'activités comme d'aller patiner, voir des films, faire des mines, composer et monter des sketches, faire des mots-mystères ... Laisser les livres de côté. Faire comme dans le film "Les jeunes Fauves" et parler ensemble élèves et professeur. Ne plus voir de contrôle de leçons le vendredi”.

“Je voudrais qu'il y ait un jour d'études sérieuses, ensuite un jour où l'on sorte avec les professeurs, d'autres jours on pourrait faire n'importe quoi avec n'importe qui (y compris les filles).”

“Nous aimons avoir des professeurs jeunes; des professeurs qui soient moins croulants; qu'ils aient un peu plus d'agitation dans l'école. On pourrait avoir de l'école l'avant-midi seulement, et l'après-midi faire des activités à l'école pour avoir du plaisir à l'école”.

“En classe, j'aimerais bien faire des mots-mystère constructifs; j'aimerais qu'il y ait des périodes de détente où l'on s'amuserait et aussi une période pour discuter d'un sujet quelconque. Travailler en équipe, ça nous changerait de la routine et de toujours travailler seul”.

“Sur l'école, il y a des choses que j'aime et des choses que je n'aime pas. Je n'aime pas aller à l'école, c'est une première chose. C'est long à marcher; rester debout dans la cour, et, en hiver, rester dehors en train de geler. J'aime bien faire de grandes recherches. J'aime pas beaucoup faire de devoirs. J'aime le travail en équipes”.



il y a des centaines de cas...

Propos recueillis auprès de M. Paul-Émile Séguin, directeur du Secondaire V de Hull, après lui avoir demandé la permission de vendre le Quartier Latin:

"Le Quartier Latin est incompatible avec la mentalité des étudiants. Les articles ne sont pas fondés. Les étudiants ne peuvent encore discerner la vérité de la fausseté (ils ont 17 et 18 ans). C'est un journal pornographique (cf. n. 12). Les articles, en général, sont hors de portée des étudiants C'est un journal séditieux."

On ne laissera pas passer ça.

Anne Bergeron, Hull Sec. V



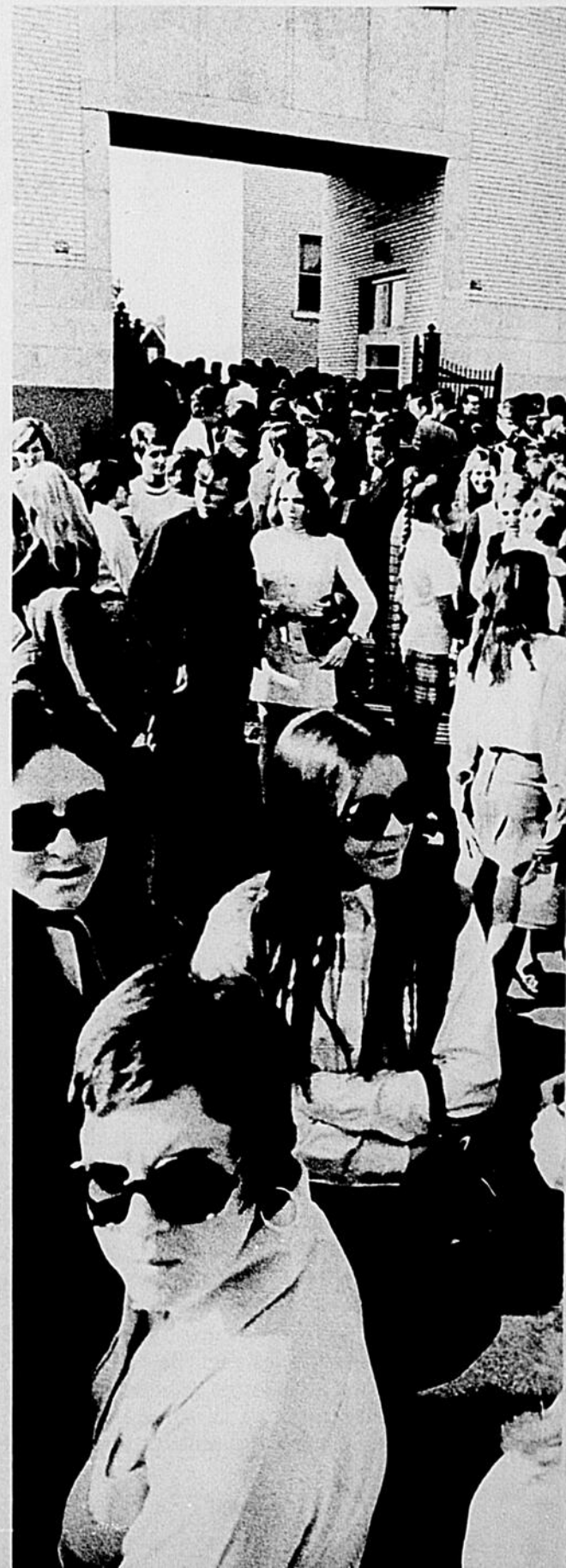
A titre d'ancien de l'école Piché, je tiens à vous féliciter pour le court article concernant le règlement de l'École Piché (Quartier Latin no. 11). Je voudrais attirer votre attention sur un autre exemple de répression brutale et stupide dans cette école. Le journal étudiant a été saisi pour avoir publié une enquête faite avec beaucoup de sérieux auprès des étudiants et qui révélait que 12.8% seulement des étudiants croyaient à la valeur des cours, que 44.3% n'y croyaient pas du tout, que 60% des étudiants s'attendent à échouer leur année et que 74% rendent l'administration responsable du peu d'atmosphère intéressant existant à la régionale.

Bien peu d'entre nous ont survécu à ce lavage de cerveau exercé par d'anciens colonels devenus frère directeur ou préfet de discipline. Il faudra réaliser un jour qu'on est en train de tuer l'intelligence de toute une jeunesse à ce régime de la noirceurs et les assassins de la culture véritable ce sont les commissaires d'école, les directeurs ambitieux et incapables et les professeurs serviles et bien plus intéressés à l'élevage qu'à l'éducation.

Jacques Beauchamps, UQUAM



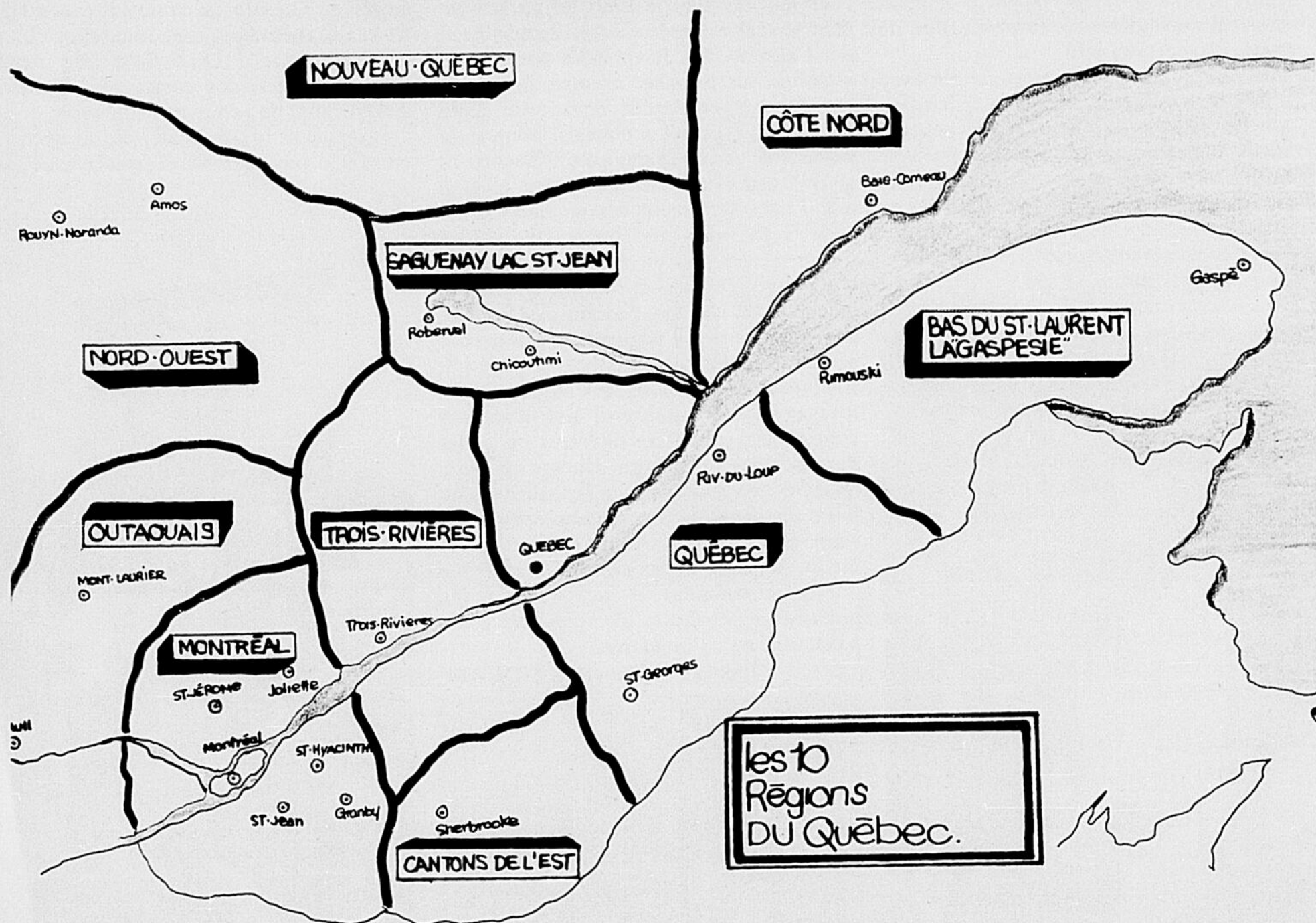
Le climat qui règne dans nos écoles secondaires du Québec est vraiment écoeurant. Et le désastre dans tout cela, c'est qu'on se fiche de tout... On se fiche des parents, des professeurs, des cours, des résultats, des travaux, de son avenir, du cegep et de l'université... L'étudiant au secondaire ne se sent pas chez lui; il se sent renfermé



QUÉBEC

10
régions

la thalidomide du développement



La carte des dix régions officielles du Québec n'a rien d'une carte touristique. Comme le montrent les chiffres et les faits de ce reportage, cette carte cristallise l'image d'un pays où l'industrialisation a eu l'effet d'une dose de thalidomide: elle a créé un monstre social et économique: Trois régions sont en croissance économique: Montréal, la Côte-Nord et le Nouveau Québec; sept régions sont en train de crever et de se vider: Québec, Trois-Rivières, Cantons-de-l'Est, Outaouais, Nord-Ouest, Saguenay-Lac-St-Jean, Bas-St-Laurent-Gaspésie.

On a fait croire, à la suite du BAEQ, que le Gouvernement mettait sur pied une véritable planification du développement pour répondre aux cris d'alarmes qui parvenaient de partout hors de Montréal, sans compter ceux qui montaient des zones déprimées de la région de Montréal. En fait, il n'y a jamais eu que des embryons de projets de planification réelle, et, depuis deux ans, l'Union Nationale les a mis de côté à toutes fins pratiques.

On continue donc à engloutir dans les régions déprimées des sommes astronomiques et inefficaces en assistance sociale ex.: (72 millions en 5 ans au Saguenay-Lac-St-Jean). Par ailleurs, aucune analyse sérieuse des conséquen-

ces de tels déséquilibres, aucune option et aucune politique réelle touchant ce dépérissement qui affecte non seulement les trois régions périphériques (Nord-Ouest, Saguenay-Lac-St-Jean, Bas St-Laurent-Gaspésie), mais également les régions centrales (Québec, Trois-Rivières, Cantons-de-l'Est, Outaouais), et des zones importantes de la région même de Montréal.

Finalement, qui profite du développement économique dans ce pays? Finalement, l'Etat moderne, celui du Québec inclus, est de plus en plus une vaste entreprise qui soigne ses intérêts et sauve la face en additionnant des chiffres nationaux mais manque à peu près totalement du sens de justice face à une population et à son territoire. L'Etat se comporte comme un propriétaire injuste, amateur et prétentieux. Et il en sera ainsi tant que les gens de la base n'autogéreront pas leur région et leur collectivité. Il est de moins en moins idiot de se demander si on ne pourrait pas assez facilement se passer de l'Etat national.

Roméo Bouchard
Jacques Tremblay



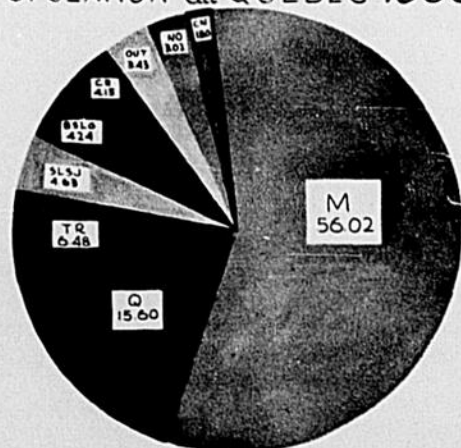
JUSQUES À QUAND, GRANDE CHIEUSE DE METROPOLE...

Dans 7 régions du Québec

- des taux de chômage allant jusqu'à 20%
- des agriculteurs décimés et pauvres.
- des assistés sociaux en masses.
- des écoles bondées de jeunes qui devront aller chercher de l'emploi ailleurs.
- des gens dynamiques et actifs quittent pour Montréal ou la Côte Nord, laissant sur place les vieillards, les assistés ou les handicapés.
- des grosses compagnies qui s'automatisent et des petites industries secondaires qui agonisent.
- des services déficients pour l'information, la santé, etc.
- des petites élites traditionnelles qui se rassemblent dans les conseils de ville, les Chambres de Commerce, les CER, les commissions scolaires ou les conseils de Cegep, et cautionnent la misère.
- des projets folkloriques de promotion économique et de planification.
- de l'agressivité contre les gouvernements absents et hypocrites.
- des animateurs isolés et impuissants.

Un avenir sans avenir.

POPULATION du QUÉBEC 1966



Québec a mal, joie et douleur comme une femme enceinte qui s'invente une tendresse.

Dans mon ventre d'homme québécois, ça bouge!

Si Montréal est la tête et la névralgie du Québec, les régions en sont le ventre et donc la durée.

Pour devenir, les régions périphériques ont besoin que Montréal débloque:
— depuis le temps que la Gaspésie, le Saguenay Lac St-Jean, l'Abitibi, les Cantons de l'Est élèvent et instruisent des enfants pour Montréal,

— depuis le temps, ici, qu'on s'informe sur nos problèmes, qu'on s'organise pour se développer mais sans y arriver parce que sans pouvoir réel,

— depuis le temps qu'on se régionalise, qu'on se fait des teach-in, des assemblées populaires, des émissions de télévision et de radio.

— depuis le temps qu'on se brasse les idées, qu'on "se dégalle", les problèmes du chômage, de l'assistance sociale, de la migration des jeunes, de la fragilité de l'économie centrée sur les mines et la forêt, depuis le temps qu'on "dégalle" ces plaies jamais guéries,

— depuis le temps qu'on dégage des urgences et des perspectives de changement: créer de l'emploi, développer le secteur secondaire, réorganiser la communication et l'information au niveau régional,

— depuis le temps que les régions du Saguenay Lac St-Jean, l'Abitibi, l'Outaouais, la Gaspésie, la Côte Nord, les Cantons de l'Est rasant leurs forêts pour chauffer le poêle de la Domtar, de la C.I.P., de la Consolidated Paper, du Kruger, de Brice Brothers et Cies,

— depuis le temps que les colons d'Abitibi gaspillent leurs terres et se tiennent debout dans la misère du crédit agricole,

— depuis le temps que les mineurs du Nord-Ouest usent leur tendresse pour le roc de cuivre et de fer qui profitent à Noranda Mine et Cies,

— depuis le temps qu'on vous envoie nos filles pour garnir et marcher vos rues St-Laurent, Catherine et Ontario,

— depuis le temps qu'on s'exporte et qu'on se vide,

— depuis le temps que tu nous prends le cul comme une p'tite adolescente naïve et sans cervelle,

— depuis le temps que tu joues au vampire et à l'entremetteuse,

— depuis le temps que ça bouge dans cette grande chieuse de métropole,

Quant est-ce que ça va péter?

Clermont Racine



AU QUÉBEC, 7 RÉGIONS SUR 10 SONT EN TRAIN DE CREVER

Tableau d'ensemble des économies régionales

	Régions A (Montréal)	Régions C (Bas St-Laurent- Gaspésie, Saguenay-Lac- St-Jean, Nord-Ouest)	Régions B (Québec, Trois-Rivières Cantons-de-l'Est Outaouais)
1- % de la population du Québec 1966	56%	30%	12%
	Côte-Nord et Nouveau-Québec: 2%		
2- Taux d'urbanisation 1966	90%	68%	53%
3- 0-14 ans-1966	32%	37%	43%
4- 15-64 ans 1966	65%	57%	53%
5- 65 ans et plus-1966	3%	6%	4%
6- Population scolaire-1961	18%	26%	27%
7- Adultes ayant dépassé les études primaires-1961	26%	22%	16%
8- taux de dépendance-1966	60%	72%	83%
9- taux d'activité-1961	60%	56%	51%
10- Unités de main-d'oeuvre par 1000 habitants-1961	367	315	269
11- Revenu moyen par unité de main-d'oeuvre-1961	3938	3244	3088
12- revenu moyen par tête avant impôts et transferts individuels-1961	1432	903	703
13- revenu moyen par tête après impôts et transferts individuels-1961	1444	1008	824
14- revenu personnel provenant de l'emploi-1961	78%	69%	68%
15- revenu personnel provenant de l'agriculture-1961	2%	5%	2%
16- revenu personnel provenant des transferts sociaux-1961	10%	16%	20%
17- main-d'oeuvre primaire-1961	5%	18%	32%
18- main-d'oeuvre secondaire-1961	32%	25%	13%
19- main-d'oeuvre tertiaire-1961	63%	57%	55%

Les 10 régions du Québec: un monstre économique et social.

On a des idées très folkloriques sur le Québec et ses 10 régions officielles. Une analyse comparée des populations et des économies régionales révèle des disparités qui n'ont rien de folkloriques. Nous distinguerons, pour cette analyse, trois catégories de régions. Dans le groupe A, nous retrouvons les trois seules régions qui sont en croissance (population, emploi, revenus): la région de Montréal, où se trouvent 56% des Québécois; les régions de Côte-Nord et Nouveau-Québec, où vivent 2% des Québécois. Toutefois, étant donné les écarts considérables de population et de structure économique de ces régions, nous ne donnerons que les chiffres de la région de Montréal dans cette catégorie. D'ailleurs, l'élan de la Côte-Nord et du Nouveau-Québec est dû au caractère récent des investissements miniers et électriques, mais la structure, presque exclusivement primaire de leur économie condamne ces régions à une retombée économique tôt ou tard. Dans la catégorie B, nous trouvons 4 régions, pour la plupart assez centrales géographiquement, qui sont pourtant en perte de vitesse parce que leur structure économique (l'industrie secondaire et l'agriculture notamment) ne s'est pas renouvelée depuis près d'un siècle. Il s'agit des régions de Québec (16% de la population du Québec), Trois-Rivières (6%), Cantons-de-l'Est (4%) et Outaouais (3%).

La catégorie C regroupe les trois régions périphériques du Québec qui sont en dépression économique à un point tel qu'elles sont en train de se vider. On aura reconnu le Bas-St-Laurent-Gaspésie (4% de la population du Québec), le Saguenay-Lac-St-Jean (5%) et le Nord-Ouest québécois (3%).

C'est déjà un premier tableau: dans la catégorie A, 58% des Québécois presque tous concentrés dans la région de Montréal; dans la catégorie B, 30% de la population québécoise dans la trop vieille vallée du St-Laurent; dans la catégorie C, 12% de la population québécoise en détresse dans l'arrière-pays, espèces d'esclaves voués à l'exploitation première des richesses naturelles (mines, forêts, sol, eaux). Le taux d'urbanisation est de 90% en A, 68% en B, 53% en C.

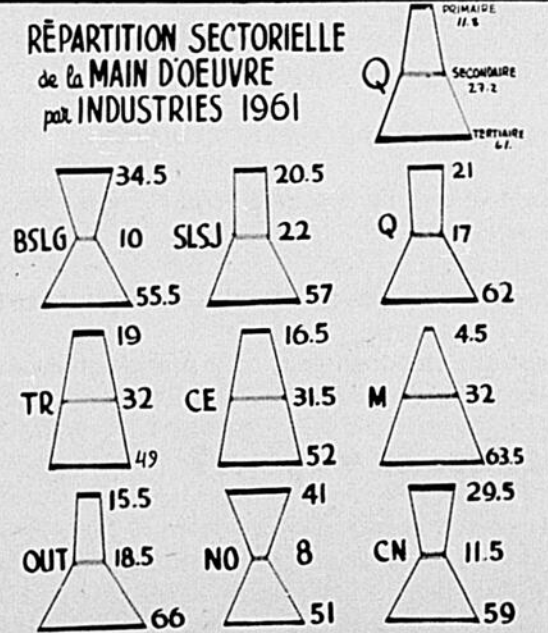
7 régions se vident.

Dans les régions C mais également dans les régions B, le monde s'en va vers Montréal, la Côte Nord ou en dehors du Québec. On a établi des bilans migratoires en calculant la différence entre l'accroissement naturel de la population (naissances moins les décès) et l'accroissement réel de la population; on obtient alors un bilan positif ou négatif qui donne une assez bonne idée des sorties ou entrées dans la région, bien que la démarcation ne soit pas faite entre les migrations internes et externes au Québec. Nous disposons des chiffres pour la décennie 1951-1961: depuis lors, le mouvement s'est sérieusement accéléré car aucune digue n'a été établie.

Dans la catégorie A, Montréal a reçu un nombre d'immigrants équivalant à 16% de sa population de 1951, soit 133,000 immigrants (bilan), tandis que la Côte-Nord et le Nouveau-Québec ont un bilan migratoire positif qui équivaut à 43% de leur population de 1951. Les régions de la catégorie B ont un bilan migratoire négatif de 5% de leur population de 1951; les Cantons de l'Est et Trois-Rivières sont les plus affectées (10 et 7%). Dans la catégorie C, le bilan migratoire négatif atteignait déjà en 1961 le chiffre de 12%, c'est-à-dire que 12% de la population de ces régions a quitté. Ce phénomène s'est accéléré encore. Au Saguenay-Lac-St-Jean, par exemple alors que 10,000 personnes avaient quitté entre 1956 et 1961, il en est parti 18,000 entre 1961 et 1966. Les gens qui quittent sont évidemment surtout des jeunes qui entrent sur le marché du travail et des gens actifs encore suffisamment jeunes pour compter refaire leur vie ailleurs.

Ce phénomène du vidage des régions est le symptôme le plus évident d'une dépression économique. On n'en a pas encore évalué les conséquences pour le développement à long terme du Québec. Mais déjà on peut mesurer la situation sociale que ça engendre dans les régions affectées. Il faudrait aussi étudier la situation que ça engendre à Montréal: que deviennent ces immigrants à Montréal? Quelles sont les possibilités d'accueil de Montréal?

RÉPARTITION SECTORIELLE de la MAIN D'OEUVRE par INDUSTRIES 1961



Ce qui arrive quand les gens s'en vont.

Les régions qui se vident sont économiquement et socialement décimées et appauvries. La proportion des gens qui gagnent par rapport à ceux qui dépendent devient de plus en plus faible, et comme par ailleurs les salaires sont souvent inférieurs pour un coût de la vie aussi élevé (coûts de transport des marchandises), le niveau de privation est de plus en plus grand. Par ailleurs, la vie sociale devient de moins en moins dynamique avec la raréfaction de la population et surtout sa décapitation de ses éléments les plus actifs et dynamiques. Voyons un peu les chiffres de 1961 (sauf pour les groupes d'âge qui sont de 1966). Dans les régions A, les 15-65 ans forment 64% de la population; dans les régions B, ils sont 57%; dans les régions C, 53% seulement. La population de jeunes et de vieillards est dans des proportions inverses: 33% de 0-15 ans et 3% de 65 ans et plus dans les régions A; 37 et 6% dans les régions B; 43 et 4% dans les régions C. La conclusion est claire: les régions défavorisées élèvent et instruisent des enfants à grands frais, et quand ils sont en âge de devenir actifs ils s'en vont à Montréal. L'inégalité des coûts scolaires est frappante, puisque le pourcentage de la population qui est à l'école est de 18% en A, 26% en B et 27% en C.

La dépression sociale ne s'arrête pas là. Parmi les 15-65, tout le monde ne gagne pas: il y a des chômeurs, mais il y a aussi des gens qui ne sont pas de la main-d'oeuvre: les étudiants, les ménagères, les assistés chroniques, les infirmes, etc. Or, il est évident que les régions défavorisées ont un taux d'activité également très faible. Pour 100 adultes (15-65 ans), il y en a 60 qui sont de la main-d'oeuvre (employée ou en chômage) dans les régions A, 56 dans les régions B et 51 dans les régions C. Ainsi, on trouve 367 unités de main-d'oeuvre (employée ou en chômage) en A, 315 en B, et 269 seulement en C, soit 25% de moins qu'en A. Pour avoir une idée exacte du poids inégal de responsabilités que doit supporter un travailleur dans les différentes régions, il faut ajouter que la partie de la main-d'oeuvre qui est en chômage est toujours plus grande dans les régions défavorisées. L'hiver, dans les régions C, le chômage atteint jusqu'à 20%. En ajoutant à cela le fait que les salaires sont souvent inférieurs (ou les revenus agricoles par exemple), on peut comprendre l'échelle des revenus moyens, par unité de main-d'oeuvre et par capita, et les disparités régionales incroyables au niveau des revenus.

Le résultat de tout cela en dollars, en effet, c'est qu'une unité de main-d'oeuvre a un revenu annuel moyen de \$3938 à Montréal, de \$3244 dans les régions B et de \$3088 dans les régions C, soit près de \$1000 de décalage. Comme le taux d'activité et de dépendance est très inégal ainsi qu'on l'a vu, le revenu annuel moyen par tête est encore plus inégal: il est de \$1444 dans la région de Montréal, de \$1008 dans les régions B, et de \$824 dans les régions C (\$675 en Gaspésie, c'est-à-dire moins que la moitié de celui de Montréal). Ces chiffres sont de 1961; ils cristallisent un dépérissement grave qui affecte la moitié du pays; il n'y a pas eu de correctifs sérieux depuis, car la planification n'a été tentée que dans une région avec un minimum de sérieux, le Bas-St-Laurent Gaspésie, mais ses effets limités sont souvent annulés par l'absence de planification économique réelle et globale pour le Québec. Ex.: les nouvelles politiques fédérales du lait annulent une partie importante du plan du BAEQ.

Pourquoi le monde s'en va des régions déprimées

La cause de cette thalidomie sociale et économique du Québec, c'est la structure des économies régionales. Le tableau le plus instructif à cet égard est celui de la répartition de la main-d'oeuvre régionale dans les trois grands secteurs d'activité: le primaire (agriculture, forêt, mines chasse et pêche), le secondaire (industrie de transformation) et le tertiaire (commerce, finances, administration, services, transports, construction, éducation). Le primaire est l'activité qui emploie le moins de gens parce qu'elle s'automatise rapidement et le moins de gens spécialisés: elle ne peut donc pas absorber les jeunes qui s'instruisent qui exigent des emplois dans le secondaire ou le tertiaire. Dans le primaire, entre l'agriculture qui ne fournit plus que 2% des revenus totaux de la province.

Les régions de la catégorie C sont des régions où le primaire a des proportions considérables proportionnellement et où le secondaire est, ou très faible comme au Nord-Ouest et en Gaspésie, ou très concentré dans une ou deux compagnies géantes (Price Brothers et Alcan au Saguenay-Lac-St-Jean) ou désuet (comme le textile dans les Cantons de l'Est). Sur le tableau graphique, le primaire est le haut du fuseau, le secondaire en forme le centre, et la base est le tertiaire: plus une région a une taille de jeune fille, plus elle étouffe dans son corsage; le fuseau de Montréal représente une structure assez normale. Le primaire est forcément toujours plus développé dans les régions excentriques, mais sans une rééqui-

libration du développement industriel régional, il est inutile de penser développer ces régions. Voici en effet les chiffres de 1961:

La main-d'oeuvre primaire constitue 5% de la main-d'oeuvre régionale dans la région de Montréal (29% sur la Côte-Nord et Nouveau-Québec), 18% dans les régions B et 32% dans les régions C (41% au Nord-Ouest). La main-d'oeuvre secondaire constitue par ailleurs 32% de la main-d'oeuvre de la région de Montréal (12% sur la Côte-Nord et le Nouveau-Québec, d'où la précarité de son élan), 25% dans les régions B et 13% dans les régions C. La main-d'oeuvre tertiaire, qui repose sur les précédentes, regroupe 63% de la main-d'oeuvre régionale à Montréal, 57% dans les régions B (Québec et Hull profitent du tertiaire créé par l'administration gouvernementale), et 55% dans les régions C.

Cette thalidomie du développement est le produit normal d'une industrialisation non-planifiée. En effet, le primaire s'établit là où sont les ressources, donc principalement dans l'arrière-pays; le secondaire s'établit près des grands marchés et des grandes voies de communication, près de la main-d'oeuvre spécialisée aussi, pour éviter les délais et les coûts de transport et par une espèce d'attraction psychologique des grands centres diversifiés. Le tertiaire suit la population et les centres. Les grandes villes, en plus, exercent un attrait à tout point de vue, et le réseau urbain du Québec est également thalidomique: très peu de villes moyennes, peu de véritables capitales régionales, conséquemment peu de véritable vie régionale, ce qui accentue encore la débilité des régions parce qu'inorganiques.

Faut-il vider les régions périphériques?

La situation qu'on vient de décrire pose des problèmes de fond à un pays qui se respecte. Le Tiers-Monde et le colonialisme pour ne pas dire l'esclavagisme sévit à l'intérieur même de nos frontières. Il est inutile de croire qu'on peut rééquilibrer la situation avec des mesures de transferts sociaux (assistances de toutes sortes): en 1961, le surplus des transferts gouvernementaux aux individus sur les impôts individuels était de \$12 par tête dans la région de Montréal, de \$107 par tête dans les régions B, et de \$128 par tête dans les régions C. Les sommes énormes que ceci représente, en plus qu'elles ne créent pas d'emploi et ne guérissent rien, ne corrigent pas sérieusement l'écart des revenus. A Montréal, le revenu par tête était de \$1432 avant les transferts et de \$1444 après les transferts; en Gaspésie, de \$514 avant et \$675 après. Il est bien clair qu'une partie de ces sommes est de l'argent gaspillé. La seule façon de diminuer les inégalités est de créer de l'emploi. Les lois d'aide à l'industrie secondaire hors des grands centres: ces lois s'avèrent absolument insuffisantes. Il reste la planification véritable. Mais pour cela, il faut faire des choix pour l'ensemble du Québec, fixer des objectifs et des priorités, intervenir, modifier profondément nos moeurs et nos structures politiques. Jusqu'ici, après un pas timide dans cette voie, on est resté et revenu à l'indifférence et au laisser aller: les régions C ne représentent que 12% de la population: elles peuvent toujours crier et on peut les gagner politiquement à moins de frais.

Quoiqu'il en soit, un choix politique doit être fait touchant le développement et l'organisation des régions déprimées. Actuellement, on les vide d'une façon anarchique et douteuse pour ne pas dire inhumaine. S'il faut vider et réduire certaines régions, après en avoir mesuré les effets sur le développement du Québec à long terme, il faut le faire d'une façon rationnelle. Il n'est pas sûr qu'on puisse faire un pays avec la seule région de Montréal. Il n'est pas sûr non plus que pour développer les régions, il faille ralentir le développement de Montréal, à supposer même qu'un ralentissement à Montréal n'entraîne pas un ralentissement ailleurs. Tout est à réinventer dans la réallocation des fonds publics et de l'intervention gouvernementale. En effet, comme le montrera l'analyse suivante, on n'a guère avancé depuis quelques années.



1960: APRÈS L'ANARCHIE

Le parti libéral nouvellement élu visait à transformer le Québec en un état moderne, à intégrer son économie dans le grand circuit nord-américain. Pour y arriver, il fallait rationaliser les interventions gouvernementales, appelées à jouer un rôle de plus en plus étendu et complexe. La révolution tranquille a introduit l'idée de planification au niveau de l'efficacité dans l'action gouvernementale. Les profondes disparités régionales allaient plus tard introduire l'idée d'un plan dans le développement régional, ce qui normalement aurait dû entraîner l'élaboration d'un plan de développement à l'échelle de la province. Pour intervenir, l'état a dû se doter d'une série d'outils. En 61, le gouvernement Lesage ressuscite le Conseil d'Orientation Economique du Québec, ce qui entrainera par la suite un début de décloisonnement entre les ministères, de régionalisation dans leurs politiques, ainsi que la division du Québec en dix régions administratives et des regroupements municipaux. Une série d'instruments d'intervention sont aussi mis sur pied: l'Hydro-Québec, la Société Générale de Financement, la Société Québécoise d'Exploration Minière, le Régime des Rentes et la Caisse de Dépôts, la Société d'Habitation, Sidbec, le Fond Industriel, la Commission Provinciale d'Urbanisme, les lois pour la décentralisation industrielle, les subventions aux Conseils Economiques Régionaux, l'utilisation des lois fédérales de l'ARDA et du Fond de Développement pour l'expérience pilote du BAEQ, les Bill créant l'Office du Plan du Québec et le Conseil de Planification, la Commission Interministérielle, l'Office de Développement et d'Aménagement. Parallèlement, le fédéral crée le ministère pour l'expansion régionale. Puis enfin, le gouvernement provincial ajoute les Missions de Développement Economique et les Conférences Administratives, la Société d'Exploitation et de Récupération Forestière, le Centre de Recherches Industrielles, la Société Québécoise d'Initiative Pétrolière, la Société de Développement Industriel.

LA MISSION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

L'expérience du BAEQ, première tentative de planification dans le développement régional avait comme objectif d'introduire un élément nouveau: la participation de la population dans l'élaboration d'un projet collectif. En fait, cette première tentative d'animation avait surtout servi à la formation de nouveaux leaders locaux, interlocuteurs face aux technocrates du gouvernement. La Mission de Développement Economique, dirigée par l'Office de Planification du Québec et qui débute ses travaux au Nord-Ouest après avoir visité le Saguenay-Lac-St-Jean, devait au départ reprendre en gros l'expérience du BAEQ. Elle marque cependant un recul, fait preuve d'encore moins d'audace que la précédente. Quelques technocrates de différents ministères rédigent une esquisse de plan en s'aidant d'études déjà faites par les CER locaux.

Il ne s'agit pas de l'élaboration d'un projet collectif pour le redressement économique d'une région, mais bien d'une programmation des activités gouvernementales à court terme et visant à rentabiliser, à rendre le plus cohérentes possible les interventions du gouvernement, à moderniser le fonctionnement de l'administration gouvernementale. C'est donc une opération intra-gouvernementale, intra-administration gouvernementale. Les consultations de la population par l'entremise des CER n'ont pas pour but de faire participer les gens à l'élaboration de politiques futures, mais de fournir un certain feed-back aux programmes gouvernementaux. En ce sens, la Mission va améliorer certaines choses et va faire patienter les gens. Cependant, elle ne peut fournir de véritables réponses aux problèmes des régions marginales.

Une telle réponse exigerait l'établissement de politiques globales valables pour toutes les régions. Par exemple, les problèmes agricoles sont liés partout aux politiques sur le lait, le blé ou l'élevage. Les problèmes miniers à des lois spéciales sur l'activité minière, etc. La Mission ne va pas jusque là.

LA CONFÉRENCE ADMINISTRATIVE RÉGIONALE

La Conférence Administrative Régionale reprend en quelque sorte le rôle de la Mission de Développement Economique, de façon permanente. Elle ne représente pas une véritable décentralisation. Elle ne sera pas formée de représentants de la région, mais de délégués nommés par les ministères et travaillant sous la coordination d'un permanent de l'Office du Plan. La CA ne jouera d'aucune forme de pouvoir réel, encore moins de celui de taxation.

PLANIFICATION ÉCONOMIQUE: UN ESPOIR MORT-NE

Elle sera tout au plus un instrument pour la programmation et l'orchestration des interventions gouvernementales. L'objectif d'utiliser la planification pour le redressement économique des régions défavorisées a été abandonné. La Conférence Administrative devient un interlocuteur du gouvernement face au CER.

LE CONSEIL ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

Les CER, qui avaient participé à cette introduction de la planification dans le développement économique Régional ont leur part de responsabilité dans ce recul.

Issus de l'initiative privée de populations intéressées par des problèmes locaux, ils avaient été récupérés par le gouvernement. Après avoir passé l'étape difficile de "duration" malgré des moyens économiques et techniques très restreints, ils entreprennent maintenant une étape décisive: celle d'amener la participation de la population, grâce à l'animation, pour ensuite forcer le gouvernement à réintroduire la planification dans le développement économique des régions.

Mais les CER représentent mal la population, elle-même mal aménagée socialement. Dans leur forme actuelle, ils risquent de continuer à entrer dans le jeu du pouvoir qui limite la planification à une recherche d'efficacité dans ses interventions. Pour se dissocier de ces règles du jeu, il faudrait qu'ils aient une composition plus populaire et une orientation plus politique. En fait, dans le moment, ils sont encore composés de leaders traditionnels et ils se définissent plus en termes d'aménagement économique ou plutôt de promotion économique qu'en terme politique d'aménagement de la société. Dès lors, les objectifs de la Mission et des Conférences Administratives les intéressent. Pour donner un nouveau souffle aux CER, il faudrait que soient formulées de nouvelles visées plus globales et plus politiques touchant le développement des régions. Malheureusement, aucune projection n'a encore été formulée ni par des universitaires, ni par des penseurs politiques, ni par le gouvernement.

LA PEUR DE GLISSER SUR...

Avec le BAEQ, un nouveau système de pouvoir avait commencé à s'élaborer pour venir se juxtaposer à l'ancien, basé sur le parlementarisme, les conflits entre les centres de décisions, le patronage. Ce nouveau système devait se baser sur la participation et la concentration et utiliser la planification pour un développement économique plus rationnel. Même si l'expérience du BAEQ avait été timide sur le plan de la participation, c'était un point de départ. Elle avait contribué indirectement à la formation de l'Office du Plan, puis au projet des Missions de Développement Economique et des Conférences Administratives, trois éléments clefs avec les CER pour l'instauration du nouveau système parallèle.

Mais l'Union Nationale, après avoir reculé le plus possible l'application des recommandations du BAEQ pour ensuite en mitiger la portée, a effectué un retour en arrière en diminuant l'importance de la participation qui avait été prévue au départ dans les Missions et les Conférences Administratives. On se retrouve donc maintenant devant une ébauche de nouveau système, en position de faiblesse devant l'ancien qui dispose des pressions politiques et des cadres de patronage pour bien se défendre.

...UNE PENTE DANGEREUSE

Ce retour en arrière s'explique facilement. L'Union Nationale s'est rendu compte qu'il était dangereux de se laisser entraîner sur la pente de la véritable planification économique même pour répondre à un impératif de rationalisation, et sur celle de la participation même pour répondre à un impératif de démocratie. Car non seulement la planification économique n'est pas rentable électoralement puisque ses effets sont à long terme, mais sa mise en pratique exigerait un changement de mentalité de nos politiciens, demanderait d'eux une préparation technique qu'ils n'ont pas, pour établir des priorités, prévoir à long terme, rationaliser le développement social et économique du Québec. La mise en pratique d'une véritable planification entraînerait donc une modification radicale de notre système parlementaire, tout comme l'établissement de la participation bouleverserait le système politique actuel en rendant les députés superflus. L'Union Nationale a donc décidé d'arrêter la machine avant qu'il ne soit trop tard, qu'elle ne se jette elle-même dans la rue.

En conséquence, on a beaucoup exagéré les années passées sur les possibilités de changement social et économique qu'ouvrait la planification. Elle n'est pas actuellement un lieu de changement. Elle reste ce qu'elle était au départ sous les Libéraux: un lieu d'aménagement technique et technocratique, mais elle n'est pas devenu un lieu de changements politiques. En fait ceux qui veulent une société nouvelle n'ont pas grand chose à espérer des opérations de planifications telles qu'elles se déroulent présentement.

**1300 CAISSES
2,375,000 MEMBRES
2 MILLIARDS D'ACTIF ...**

Les Caisses populaires sont
des coopératives d'épargne
et de crédit.

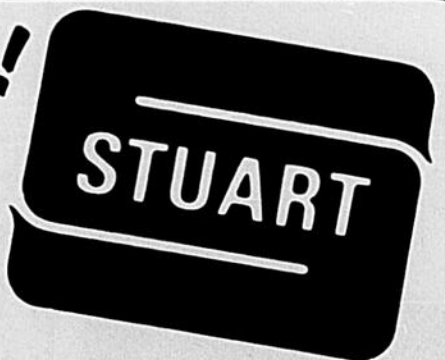
Unies, elles sont devenues
une force au service de l'éco-
nomie du Canada français.

**LA FÉDÉRATION
DES CAISSES POPULAIRES
DES JARDINS**

A BELLES DENTS!

EN TOUT TEMPS,
EN TOUT LIEU...

UN STUART,
ÇA SE MANGE MIEUX!



*La mystique
féminine*



C'est votre privilège de pouvoir être tantôt exubérante, tantôt calme et mystérieuse, sans avoir à expliquer pourquoi . . . de porter un maxi-manteau sur une mini-jupe . . . de piquer une fleur dans vos cheveux . . . de changer tous les jours, et de mille façons; même pendant vos règles.

Ces jours-là, aucune restriction ne s'impose plus; grâce aux tampons Tampax. Ils se portent inté-rieurement et vous êtes ainsi libérée des cein- tures, bandes et épingles encombrantes. Rien ne paraît et personne ne peut savoir.

C'est merveilleux d'être femme. La vie est belle . . . tous les jours du mois!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVE-
MENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

le coin du livre

LE BILINGUISME A L'UNIVERSITE

par louis painchaud

prix régulier : \$3.75

offre spéciale : \$2.50

- * Le Bilinguisme intégral est-il possible?
- * Le Bilinguisme dans son application est-il une utopie?
- * Les deux nations sont-elles perméables aux influences réciproques?
- * Les réponses à ces questions sont données par Louis Painchaud.

Librairie Beauchemin limitée
éditeur imprimeur

Librairie Beauchemin Limitée
éditeur imprimeur

450 Ave Beaumont, Montréal 303, 273-7541

Veillez expédier... exemplaire (s) de l'ouvrage:

LE BILINGUISME À L'UNIVERSITÉ

NOM

ADRESSE

ci-inclus mandat ou chèque visé : \$.....

Prix spécial \$2.50 plus .15 de frais de poste (\$2.65 ch.)

En vente partout à partir du 3 avril

● La Solution

- Le programme du Parti Québécois
- Présenté par René Lévesque

\$1.00

Editions du Jour 1651 St-Denis 849-2228

Vient de paraître: Aux Éditions du jour

Ma Traversée du Québec

par Camille Laurin

Préface de René Lévesque

En vente partout à: \$2.50

POINT
DE
MIRE

Magazine mensuel Point de Mire n'est pas la propriété de Power Corporation. Chaque mois les journalistes de Point de Mire vous informent - LIBREMENT - sur la vie québécoise. S'abonner à Point de Mire c'est apprendre ce que l'on cherche à vous cacher. Lire Point de Mire c'est se libérer.

Point de Mire

3500 Parc Lafontaine
Edifice Cherrier, suite 206 Montréal
Tél.:
525-2568

LA LIBRAIRIE QUEBECOISE

1567A, ST-DENIS — 842-3604

ACHAT

• LIVRES USAGES •

VENTE

40 A 60% DE REDUCTION

ASSURANCE AUTOMOBILE

Taux de flotte pour professeurs, employés et certaines catégories d'étudiants.

L.M. DÉSILETS

Nous représentons

21 compagnies

Montréal: 467-9311
Québec: 872-7188
Mt. Métrop.: 861-5395

Hypnose Instantanée par les Points de Pression

Vous pouvez vous procurer ce nouveau livre technique en envoyant un mandat poste de \$10. à:

Agence M. Cupidon
C.P. 1435, Station B
Montréal 110



ENCORE LE
SECONDAIRE

Tout comme Mario Plante de Québec, je me demande: "A quand la révolution dans les secondaires? "Cégépien par alliance, je constate l'inaction des "groupes minoritaires agissants". D'accord certains diront que la L.S.D. (Ligue Saulnier-Drapeau) en a stoppé plusieurs. D'autres assureront que nos "terroristes" se reposent calmement au chaud soleil de Cuba ou de Miami (mais oui), et puis ... l'hiver, les pieds gelés dans la sloche et le calcium américain, on oublie liberté, résignation, vocabulaire d'usage ...

Devant cette action aliénante qu'est l'hibernation des esprits intellectualisés, tous les étudiants vivent sur un "stress" continue, (bon sujet de thèse, non?) "Mais quand sauteront donc ces murs ancestraux?" se demandent anxieusement les prisonniers de la culture civilisatrice, derrière les barreaux éducationnels.

Si nous en croyons les temps présents, il faudra attendre le printemps, ou que nos cadets (membres ou pas du S.D.S.) nous poussent à l'action. A moins que nous ayons oublié ... Bill 63, Rémi, Fêtes populaires, exploitation, rapport L-D, etc ... Car nous oublions si vite. Nous colonisés? Je vous demande pardon cher prof. Même si vous êtes français et que nous avons étudié et palpé le très grand génie français ... nous ne nous agenouillerons plus jamais à vos pieds.

A moins que ... vous nous parliez de votre supériorité ou de votre si belle culture, et j'oubliais votre confort délaissé Ah! Missionnaires de l'enseignement, de l'éducation, de la vie quoi! Venez donc nous dire que nous sommes colonisés. Nous formons un peuple fort, sans crainte de l'étranger ... Voyez nos ghettos et nos bi-

Soyez parmi les '80' qui vont en Europe pour \$171 aller-retour.



Vous pouvez profiter de ce nouveau tarif groupes-associations d'Air Canada si vous voyagez avec 79 autres personnes, membres d'un club ou d'une association accréditée depuis au moins six mois. Le but principal du club ne doit pas être de voyager. Vous partez et revenez en groupe à bord de nos vols réguliers. La période maximum du séjour est d'un an.

Les tarifs groupes-associations '80' d'Air Canada, aller-retour classe économique, s'appliquent au départ des grandes villes du Canada vers des douzaines de destinations en Europe. Pensez à vos vacances de cette année. Organisez un groupe de '80' avec l'aide d'Air Canada. Faites-le dès maintenant afin de profiter des tarifs '80' les plus bas de l'année.

De Montréal à:	En vigueur maintenant au 31 mars et du 1 nov. 1970 au 31 mars 1971	En vigueur du 1 avril au 31 mai et du 10 août au 31 oct.	En vigueur du 1 juin au 9 août.
Paris	\$171	\$194	\$246
Rome*	\$232	\$254	\$314

Demandez aussi tous les détails au sujet de nos tarifs pour groupes de '40' et '25', en communiquant avec Air Canada.
*Le tarif comprend la correspondance Paris-Rome. Tarifs sujets à l'approbation du gouvernement.

AIR CANADA 
Notre affaire, c'est tout le monde.

donvilles: St. James Street, St-Léonard, Westmount ... N'ayez crainte, nous ne vous déplacerons pas, du moins pas nous étudiants. Nous sommes trop occupés à mériter un diplôme en chômage spécialisé.

Trêve de plaisanterie (si c'en est une). A quand la révolution dans les secondaires?????

A.C.

A la bande de radoteux q'vous êtes

C'est clair, vot' torchon, y a rien de plus déprimant. Après l'avoir lu, j'suis obligé d'aller faire l'amour une couple de fois, et pis d'prendre un bon coup, pour me r'monter.

Faut crêre qu'la vérité est dure à r'cevoir par la tête.

Mé lé gars, à l'avenir, asseyez-dont d'êt'e moins prétentieuxm..

J.P. Bertrand,
Étudiant, U. du Q.



UN QUÉBEC SOUVERAIN... J' ME DEMANDE SI C'EST VIABLE ÉCONOMIQUEMENT!

Y DEVRAIT LIRE Maintenant (3)
(1) L'AVENIR ÉCONOMIQUE D'UN QUÉBEC SOUVERAIN par J. Parizeau - NO 91 - DÉCEMBRE '69

JUSQU'OU PEUT-ON ALLER DANS LA VIOLENCE?

Y DEVRAIT LIRE Maintenant (3)
(2) LA VIOLENCE À ASSUMER ET À DÉPASSER par V. Harvey + P. Saucier NO 86 - MAI '69

ES-TU POUR ÇA LA PHILO AU CEGEP?

TU DEVRAIS T'ABONNER À Maintenant * TU IRAIS PLUS LOIN DANS TES QUESTIONS !!!!!

L'ÉGLISE AU QUÉBEC... ON N'EN PARLE PLUS!

Y DEVRAIT LIRE Maintenant (4)
(4) DOSSIER MONTRÉAL NO 78 - JUIN - JUILLET '69

LE RÉGIME DRA PEAU-SAULNIER QU'EST-CE QUE ÇA VAUT ?

Y DEVRAIT LIRE Maintenant (3)
(3) DOSSIER PHILO AU CEGEP NO 89 - OCTOBRE '69

* L'ADRESSE : 2715, CHEMIN CÔTE STE-CATHERINE, MONTRÉAL 250 - 739-2758

* L'ABONNEMENT ÉTUDIANT COÛTE \$5.00 LE NUMÉRO, \$0.75

CIGARETTES MANIC

1000 Gagnants du GROS LOT manic 1000

GAGNEZ LE GROS LOT

Tirage du 17 mars 1970

Les gagnants devront répondre à une question

MILLE CIGARETTES MANIC MILLE

<p>Premier prix de \$500.00 M. Rolland DEGANI 3239 Edouard Montpetit Montréal. Tél.: 737-9719</p> <p>Prix de \$100.00 1- M. Jacques Bernard 144 boul. St-Cyrille Québec. Tél.: 523-4045. 2- Mlle Marguerite LECHASSEUR 3550 Ridgewood, App. 2 Montréal. Tél.: 739-9609</p> <p>Prix de \$50.00 M. Michel LAGACE 1451 rue Tétraut Sherbrooke. Tél.: 562-5312</p> <p>Prix de \$25.00 1- M. René VERREAULT 5591 Gatineau, App. 8 Montréal. Tél.: 735-4859 2- M. Jean BÉLANGER 11 rue Caouette Beauport, Qué.</p> <p>Prix de \$10.00 1- M. François LEDUC 3000 Edouard-Montpetit Montréal. Tél.: 733-2334 2- M. Laurent OUIMET 2135 E. Montpetit Montréal. Tél.: 343-7187</p>	<p>3- M. Richard NAULT 1519 St-Cyrille O. Québec.</p> <p>4- M. Ernest SAMSON 5216 Delorimier Montréal. Tél.: 521-7214.</p> <p>5- M. Yvan BELZILE 2531 E. Montpetit, App. 14 Montréal.</p> <p>6- M. G.-L. LEPAGE 8940 Foucher, App. 1 Montréal.</p> <p>7- Mme R. GAUVIN 1557 Notre-Dame Ancienne Lorette. Tél.: 872-7867</p> <p>8- M. Andrien AUDRY 1410 Ave. de la Ronde Québec.</p> <p>9- Mlle Raymonde DANIS 2183 E. Montpetit Montréal. Tél.: 733-4952</p> <p>10- M. Louis-Philippe Fortier 601 Boul. St-Claude Neufchatel, P.Q. Tél.: 842-5154.</p> <p>11- M. André BELISLE 25 est. Prieur, App. 4 Montréal.</p>	<p>12- M. Ghislain Déjardins 3280 Goyer, App. 21 Montréal.</p> <p>13- M. Germain BOUFFARD 2006 Chapdeleine Ste-Foy, Qué. Tél.: 681-5963</p> <p>14- M. Claude PÉPIN 7237 rue Beaulieu Montréal.</p> <p>15- M. Renald CÔTÉ 2115, 1ère Avenue Québec. Tél.: 524-1703</p> <p>16- Mlle Suzanne SAMSON 5216 Delorimier Montréal. Tél.: 521-7214</p> <p>17- M. Marc RENAUD 3397 E. Montpetit, App. 4 Montréal. Tél.: 739-5959</p> <p>18- M. Claude HAMELIN 2175 Amherst Montréal.</p> <p>19- M. Germain POIRIER 7451 De Lanaudière Montréal. Tél.: 274-8582</p> <p>20- M. Guy Fréchette 8705 Place Horizon, App. 10 Québec. Tél.: 651-5758</p>
---	--	---

CHEZ VITO

Restaurant - Terrasse

5412 Côte des Neiges,
Montréal,

Téléphone: 735-3623

Licence complète

Nous honorons toutes les
cartes de crédit

Livraison gratuite



BARBE BLEUE

DISCOTHEQUE

LE
RENDEZ-VOUS
DES ÉTUDIANTS

CADRE RUSTIQUE
BIÈRE 50c

2125 DE LA MONTAGNE - 843-8984

LE MONOCLE



L'endroit par excellence
pour s'amuser

Côte des Neiges - Chemin
Ste-Catherine, Montréal.

Bar salon,

Téléphone 737-5114

Danse tous les soirs
Dîner d'hommes d'affaires

LA CAGE ÉLECTRIQUE

Enfin une discothèque du Vieux
Montréal qui pense à vous.
Prix spéciaux sur présentation
d'une carte d'étudiant.

BIÈRE: \$0.50

FORT: \$1.00

Ouvert de 8h. P.M. à 3h. A.M.

454 Place Jacques-Cartier.
878-1032.

q1 instant!

UNIVERSITE DE MONCTON UN CIMETIÈRE

Sans vouloir insinuer que vous êtes à court d'idée, est-il possible de croire qu'il y aurait place dans vos pages pour ce petit reportage sur Moncton.

Il n'y a pas tellement d'événements qui pourraient inciter les journalistes du mass — média à mettre leur fin nez ici. C'est justement ce qui peut constituer pour vous un intérêt; car Moncton a été depuis trois ans un campus hyperactif et où l'establishment s'est senti fortement secoué.

Or cette année, le campus est cimetière. Il n'en fallait pas plus pour que l'Administration décide d'augmenter les effectifs policiers. Ils ont fait l'acquisition d'un

frappeur de gauche, anciennement Québécois maintenant M. Joseph A. Thivierge, de la Patente. Une petite recherche vous permettra de découvrir les macabres détails de ses qualifications antérieures. Le corps policier a été augmenté de 7 en mai '69 à 20 en septembre '69. Or vu la charge énorme qui consiste à surveiller et entretenir les morts et les pierres tombales, on a décidé d'augmenter encore de 2 à partir du 1er janvier '70: question d'assurer aux étudiants une bonne et heureuse année. Or malgré tous les efforts de l'Administration locale pour assurer le repos complet et l'inertie de ces nouveaux employés, on s'est vite aperçu qu'il restait même après le lavage intensif qu'ils ont subi, une étincelle d'humanité, chez ces carcasses bleuies. C'est-à-dire qu'ils ont encore besoin de faire quelque chose.

Or voici qu'on a mis en vigueur les règlements que vous trouverez ci-joints en an-

LA 50... C'EST TOUT UN NUMÉRO!



Partout au Canada



y a rien qui la batte!

Brassée au Québec par La Brasserie Labatt Limitée

nexe. Et un dernier règlement que je leur propose: Tout étudiant qui:

Marche un pied devant l'autre est coupable du crime d'exister et est condamné à vivre en compagnie de cons et de salauds.

Paul-Eugène Leblanc
Université de Moncton



\$1,000 pour les Scouts, \$1,000 pour M.G. Marcoux du CEGEP de Rivière-du-Loup.

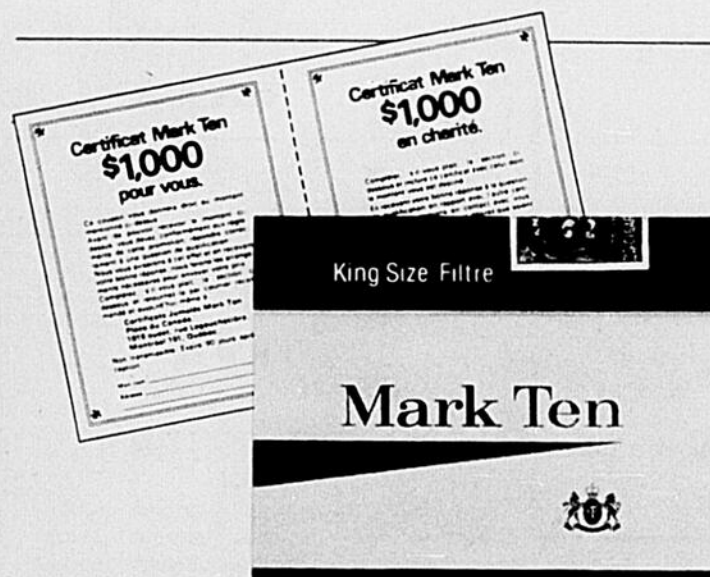


Une autre bonne idée de Mark Ten.

Avec les Certificats jumelés d'argent comptant Mark Ten, vous gagnez \$1,000 pour vous et \$1,000 pour la cause charitable de votre choix.

M. Gaëtan Marcoux de Rivière-du-Loup vient de gagner et il a remis \$1,000 aux Scouts de Roberval d'où il est natif. Ce don servira à l'organisation d'un "jamboree" l'été prochain.

Quant aux \$1,000 qui lui reviennent, M. Marcoux les trouvera sûrement utiles pour poursuivre ses études. (Et, bien entendu, il continue d'accumuler les coupons-prime Mark Ten afin d'obtenir de magnifiques cadeaux.)



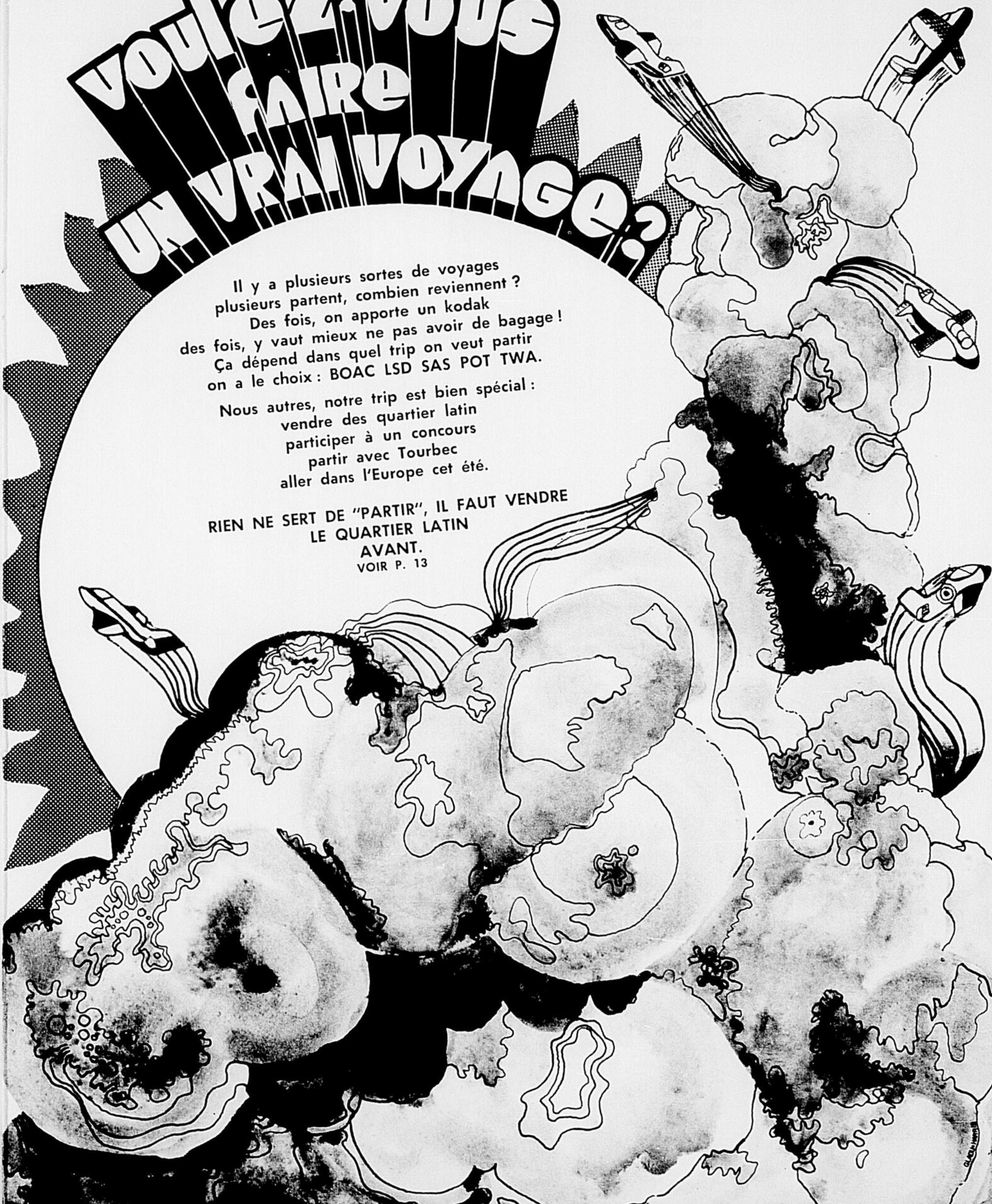
**Un coupon-prime sur chaque paquet;
des Certificats jumelés, peut-être dans le prochain.**

VOULEZ-VOUS FAIRE UN VRAI VOYAGE?

Il y a plusieurs sortes de voyages
plusieurs partent, combien reviennent ?
Des fois, on apporte un kodak
des fois, y vaut mieux ne pas avoir de bagage !
Ça dépend dans quel trip on veut partir
on a le choix : BOAC LSD SAS POT TWA.

Nous autres, notre trip est bien spécial :
vendre des quartier latin
participer à un concours
partir avec Tourbec
aller dans l'Europe cet été.

RIEN NE SERT DE "PARTIR", IL FAUT VENDRE
LE QUARTIER LATIN
AVANT.
VOIR P. 13



Les élections et les partis, on a beau dire que ça vaut pas d'la marde, on peut pas laisser passer ça.

Les élections, comme l'Etat d'ailleurs, c'est une farce politique

Jean-Jacques a décidé de faire des élections à un moment qui fourre tout le monde. Les partis n'ont pas de réponses aux problèmes quotidiens des gens mais ne veulent qu'acheter les votes qui leur permettront de tout mener à leur guise.

L'Union Nationale, c'est l'anarchie, l'ignorance et les jeux de cowboys.

Les Libéraux, c'est le mythe du bon capitaliste instruit, ami des Américains et d'Ottawa, qui donne du pain et du beurre au peuple.

Les Créditistes, ce sont des charlatans.

Le NPD, ce n'est pas un parti ni un mouvement politique au Québec.

Le PQ nous offre un chez nous mais avec des vieux meubles.

La démocratie, c'est quand les gens décident de leur vie et s'autogèrent; c'est pas une armée de politiciens et de technocrates à gages qui se fabriquent une belle bebelles sur le dos du monde.

La démocratie parlementaire et étatique, c'est brûlé.

Cette fois-ci, par exemple, on va s'en mêler en crise.

On nous garoché dans les jambes des élections qui viennent encore une fois tout fausser les vrais combats; on nous impose un débat truqué sur des faux problèmes; c'est un jeu auquel on ne croit pas. D'accord.

Mais cette fois-ci, on ne laissera pas passer ça.

Vous allez nous voir dans vos shows, dans vos polls, dans vos conventions, dans vos tournées, dans vos rassemblements, dans vos débats, dans vos émissions.

On va en faire nous autres aussi des tracts, des posters, des assemblées, des bouncers, du porte-en-porte du gueulage.

On va les sortir les vrais problèmes.

On va vous le casser votre party.

Mieux que ça. Vous pensiez vous débarrasser de nous autres en faisant les élections au temps des examens! On va les suspendre pendant la dernière semaine avant les élections pour être complètement libres de s'occuper des élections à notre façon: du 22 au 29 avril: mobilisation générale: raison: urgence nationale.

On va voter pour choisir le gouvernement contre lequel on veut se battre.

On peut pas pour le moment se débarrasser de la vieille démocratie parlementaire (ça va venir). Si on vote, c'est pas pour élire le gouvernement qu'on veut pour nous diriger; c'est pour choisir le gouvernement contre lequel on veut se battre. Choisir ses ennemis et nettoyer la place.

ON CHOISIT LE P.Q. Parce qu'il apporte un nouveau cadre pour une libération sociale enfin débarrassée de la vieille ambiguïté nationaliste; la souveraineté; parce qu'il prône un véritable état technocratique moderne et va nous débarrasser ainsi des politiciens moyenâgeux qui nous empêchent de mener ouvertement la lutte pour la libération de l'homme programmé; parce que la souveraineté va déclencher un dégel psychologique des Québécois et on ne sait jamais où peut s'arrêter la débâcle.

Nous votons pour le P.Q., mais nous préparons l'opposition, la vraie, l'opposition sociale, un jeu politique nouveau où tout le monde joue et tout le monde gagne.

LE QUARTIER LATIN
2222 EDOUARD MONTPETIT-MONTREAL 250
Affranchissement en numéraire du
tarif de la 3ème classe
Permis No 11031. Port payé à Montréal.